

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 20 (1972)

Artikel: Une source capitale pour la recherche à Genève : la fondation Martin Bodmer
Autor: Gagnebin, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

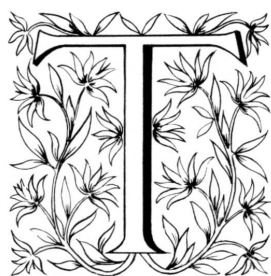
Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE SOURCE CAPITALE POUR LA RECHERCHE A GENÈVE:

LA FONDATION MARTIN BODMER

par Bernard GAGNEBIN



TROIS semaines avant sa mort, Martin Bodmer transformait en Fondation l'extraordinaire collection qu'il avait rassemblée à Coligny. « L'entreprise est ambitieuse, écrivait-il lui-même en 1970. Elle tente d'embrasser l'humain dans sa totalité, l'histoire telle que la reflète la création spirituelle à travers tous les âges et dans toutes les parties du monde ». (« La Bibliotheca Bodmariana », dans *Image*, publié par Roche à Bâle). Martin Bodmer savait bien qu'il ne pouvait parvenir à son but. Mais, en s'appuyant sur des documents originaux et en réunissant un grand nombre de témoignages sur les différentes activités de l'homme, il pouvait au moins s'en rapprocher. Finalement ce sont 150 000 pièces environ, en grande majorité des livres imprimés, mais aussi des manuscrits, des monnaies, des sculptures, des vases, des minéraux et même un Ichtyosaure de 150 millions d'années, un des plus anciens êtres vivants dont on ait conservé le fossile entier, que cet humaniste du XX^e siècle a réunies sous un même toit.

La Fondation qu'il a créée, il a voulu qu'elle soit étroitement liée à l'Université de Genève, dont il était docteur *honoris causa*. Pour la présenter, nous allons tenter de montrer en quoi les collections rassemblées à Coligny offrent de l'intérêt pour les chercheurs, quels sont les problèmes que pose chacune des pièces que nous avons choisies, en guise d'exemples, quel est en quelque sorte « l'état de la question ».

« L'histoire commence à Sumer », nous dit Samuel N. Kramer dans un livre qui a fait fortune. En effet c'est en Mésopotamie méridionale, entre le Tigre et l'Euphrate, dans cette terre de limon, d'herbe, d'eau et de soleil qu'apparaissent pour la première fois dans l'histoire des caractères gravés sur l'argile. Un peuple de pasteurs et d'agriculteurs se sédentarise au bord des fleuves et noue des échanges avec ses proches voisins, puis avec les marchands venant de Syrie ou d'Iran. Il doit pouvoir commander des marchandises, échanger des sacs d'orge ou de blé, des oies, des bœufs contre de la graisse végétale, des huiles, des peaux, des laines, il doit faire des calculs, tenir des



Fig. 1. Tablettes cunéiformes primitives.

comptes. C'est ainsi qu'apparaissent vers 3200 avant J.-C. les premières tablettes d'argile couvertes de petits signes marqués, gravés avec un roseau taillé. Les Sumériens ont inventé l'écriture ! Le Musée d'Art et d'Histoire conserve plusieurs centaines de ces tablettes dites cunéiformes. La Fondation Bodmer en possède quelques-unes dont les plus anciennes datent de près de 3000 ans avant J.-C. Elles sont couvertes d'une écriture encore primitive que M. Edmond Sollberger, aujourd'hui conservateur des collections sumériennes du British Museum, a déchiffrée il y a quelques années.



Fig. 2. Clou de fondation. Traité conclu entre les rois de Lagash et d'Uruk. 2400 avant J.-C.

Parfois les Sumériens donnaient à l'argile la forme de clous et les plaçaient dans les fondations des édifices publics. Un clou trouvé à Tell el Medain donne le texte du plus ancien traité de paix qui soit connu : traité conclu aux environs de 2400 avant J.-C. entre le roi de Lagash Entemana et le roi d'Uruk. Pendant 3000 ans les Sumériens puis les Akkadiens ont employé des tablettes d'argile pour communiquer leurs

pensées et transcrire leurs connaissances. Lorsqu'il s'agissait de documents importants, ils en inscrivaient le texte sur des cylindres, tel celui de Nebuchadnezar, qui a été trouvé à Babylone dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ce texte énumère les constructions de la monarchie et raconte que Nebuchadnezar a reconstruit et agrandi le palais de son père, en élevant des plateformes en terrasses et en couvrant le tout de bois de cèdre. Il date de 595 avant J.-C.

Les peuples de l'Antiquité ont largement utilisé les fragments de poteries, tessons, tuiles et autres déchets en forme de coquilles, que l'on appelait des ostraka pour transcrire des textes éphémères. La Fondation Bodmer conserve un ostrakon, écrit en caractères hiéroglyphiques et qui contient des instructions données par un père (Duauf) à son fils (Piopi) pour aller à l'école avec les fils de magistrats. Le document date de la fin de l'Ancien Empire (1300-1200 avant J.-C.).

Les Anciens imaginaient que l'écriture avait été donnée aux hommes par des dieux, comme Nebu à Babylone, Thot en Egypte, et qu'elle avait un caractère sacré. Aussi les scribes étaient-ils particulièrement considérés. L'inscription en caractères hiéroglyphiques, gravée sur le socle du scribe accroupi de la Collection Bodmer, nous révèle son nom : Sevekhotep. Il vivait au début de la dix-neuvième dynastie, c'est-à-dire vers les années 1250 avant J.-C. Cette statue a été trouvée à Abydos au siècle dernier.

* * *

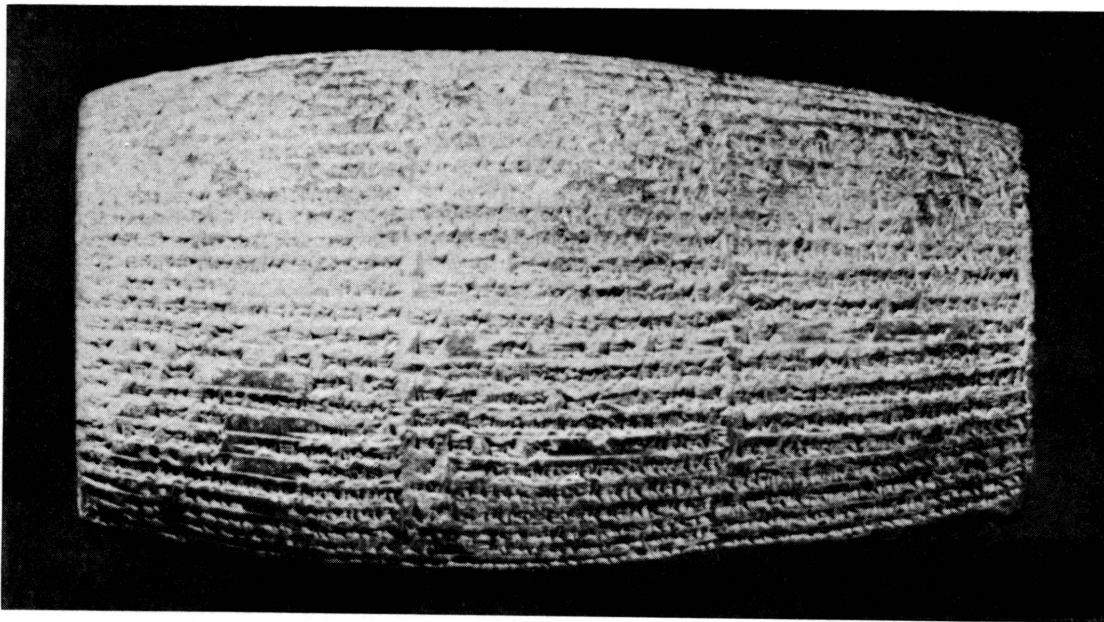


Fig. 3. Cylindre de Nebuchadnezar. 595 avant J.-C.



Fig. 4. Scribe accroupi. 1250 avant J.-C.

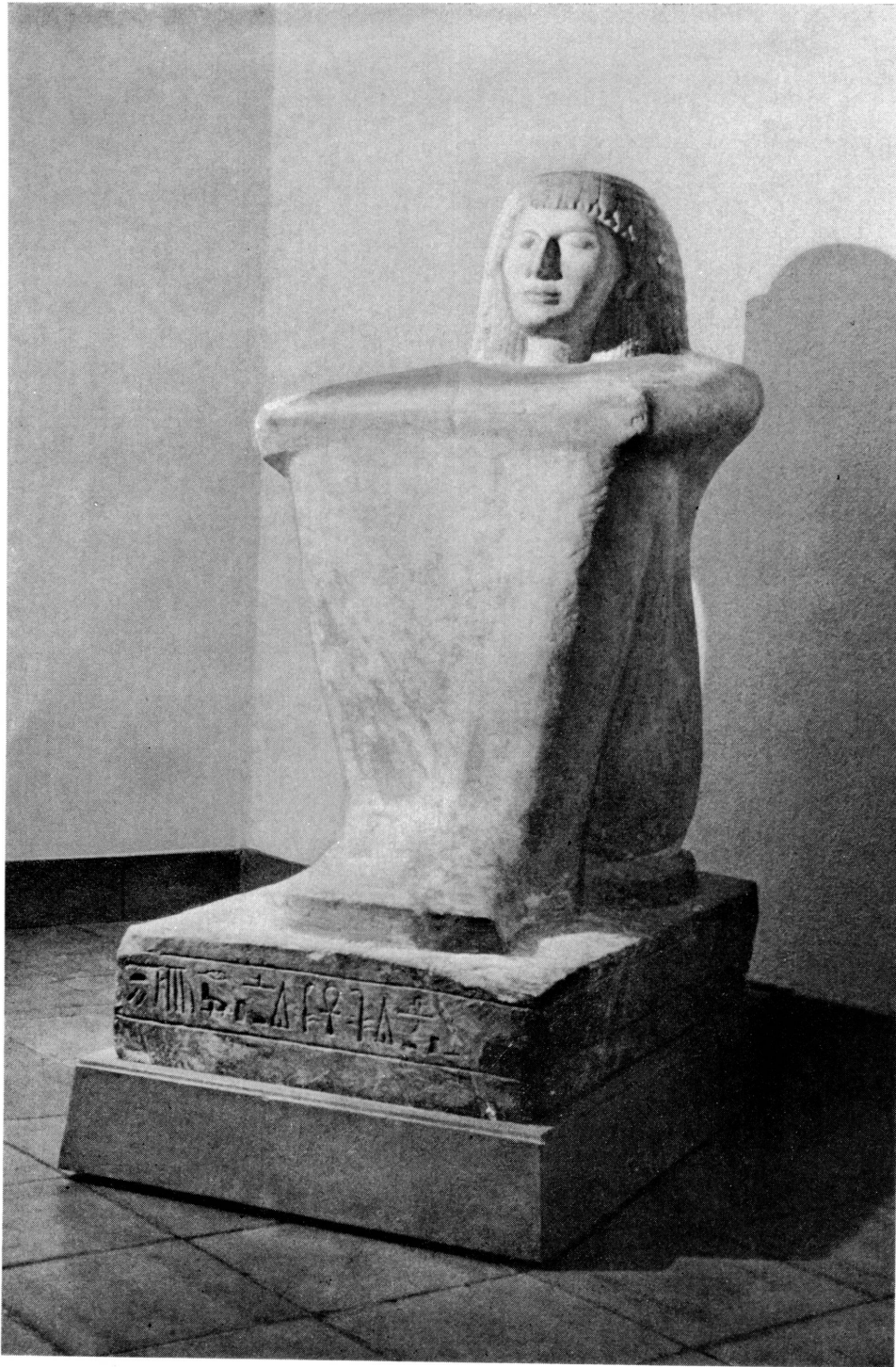


Fig. 4 *bis* Scribe accroupi. 1250 avant J.-C.

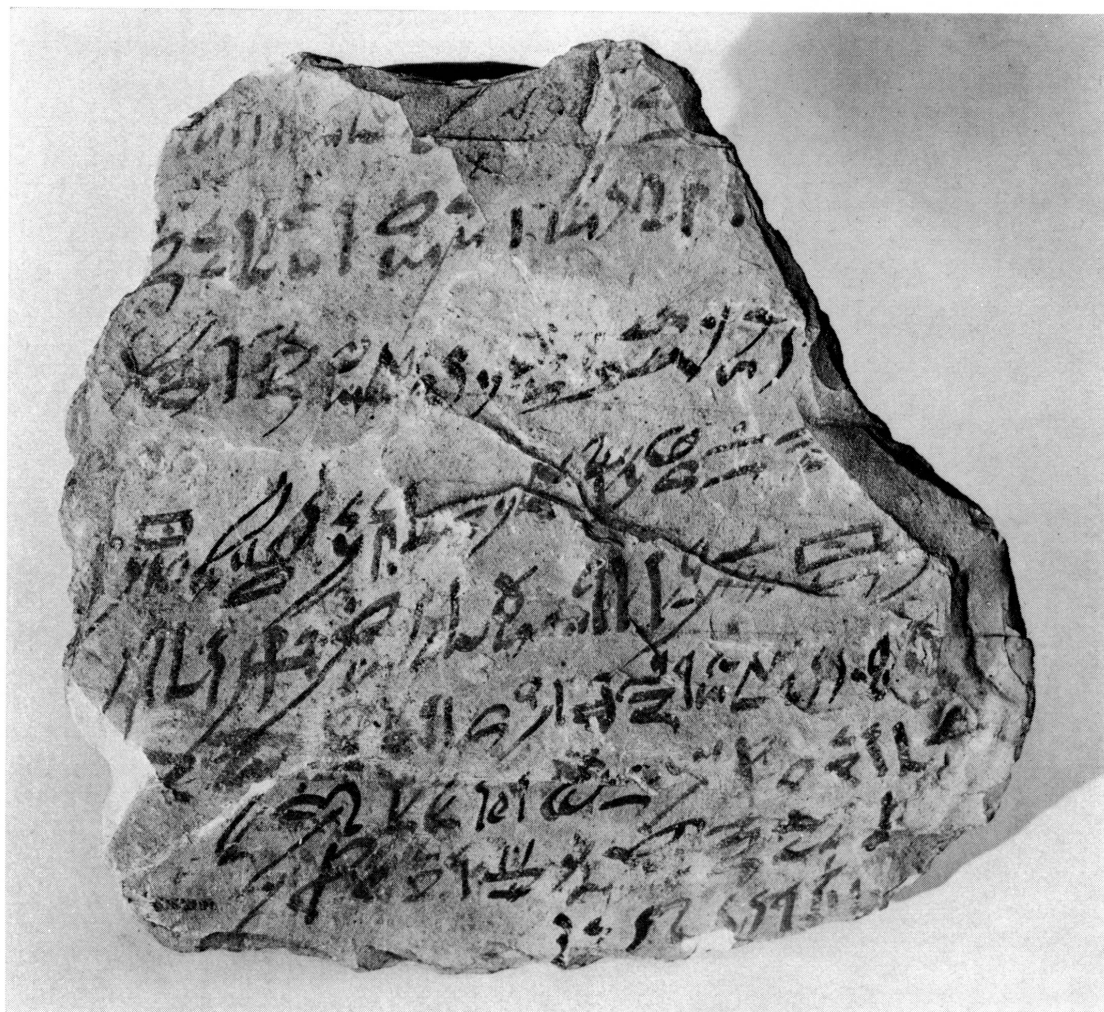


Fig. 5. Ostrakon datant de l'Ancien Empire.

On a beaucoup parlé de la remarquable collection de papyrus que Martin Bodmer a pu réunir à Cologny au cours des quinze dernières années. Cette collection comprend des textes littéraires et des textes de la Bible. Les uns sont écrits en grec les autres en copte (paleothébaïn, lycopolitain et sahidique). C'est le seul domaine de la Bibliotheca Bodmeriana qui ait été exploré jusqu'ici d'une manière systématique.

Le plus connu de ces papyrus est une comédie de Ménandre intitulée le *Dyscolos*, que l'on peut traduire par « Le misanthrope » ou mieux encore « Le grincheux » ou « L'atrabilaire ». Cette comédie a été représentée pour la première fois depuis sa réapparition lors du quatrième centenaire de notre Université, d'après le texte qui avait été établi par Victor Martin. Il s'agit d'un papyrus du III^e siècle. Sur un des

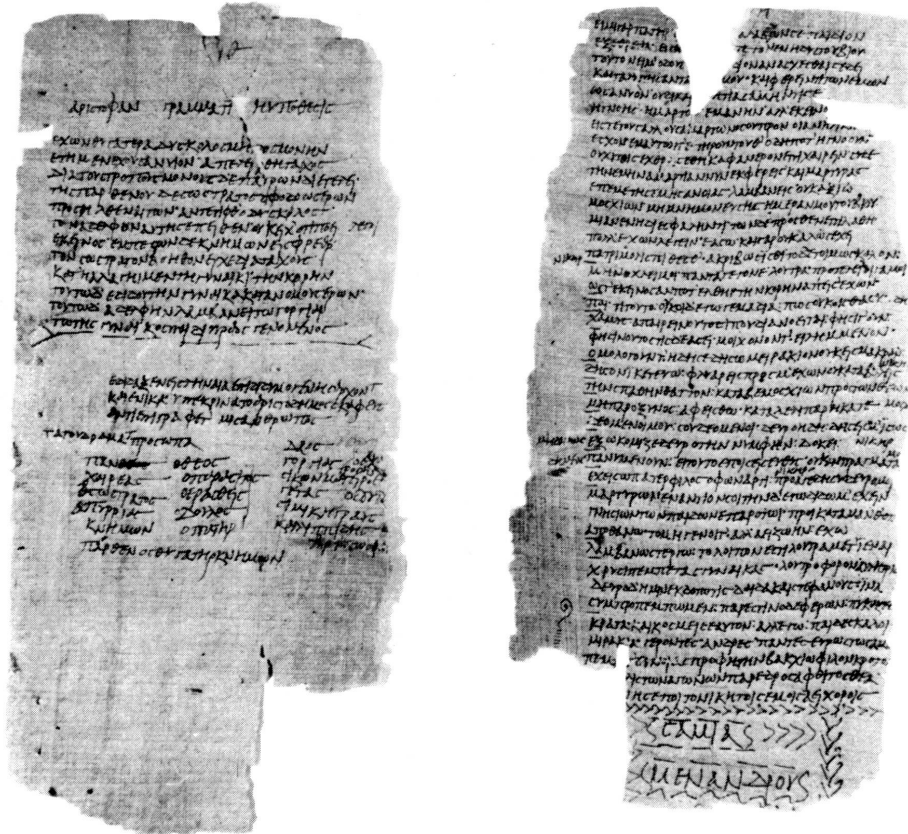


Fig. 6. Ménandre. A gauche: le Dyscolos. A droite: la Samienne. III^e siècle.



Fig. 7. Codex de saint Jean. II^e siècle.

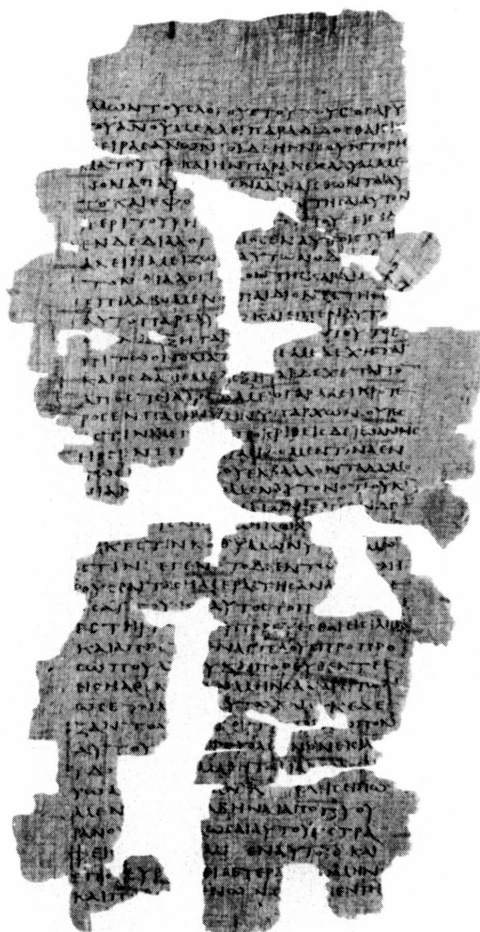


Fig. 8. Saint Luc. Feuilletts reconstitués. II^e siècle.

feuilletts on peut lire les noms des personnages au fur et à mesure de leur entrée en scène.

En 1969 deux autres comédies de Ménandre ont été publiées par les professeurs R. Kasser et C. Austin : la *Samienne* et le *Bouclier*. Jusqu'à la publication de ces textes, on ne connaissait aucune comédie complète de Ménandre qui, pourtant, a été un des auteurs comiques les plus féconds de l'Antiquité. Sur le dernier feuillet, on peut lire le titre *Samias* et le nom de l'auteur *Menandros*.

Les comédies de Ménandre sont écrites sur des feuilles séparées qui devaient former un codex, alors que les chants v et vi de l'*Iliade* ont été transcrits sur des feuilles de papyrus collées bout à bout en vue de former un rouleau. Ce texte a également été publié par V. Martin, alors que les fragments de trois chants de l'*Odyssee* et du livre vi de Thucydide sont encore inédits.

Les papyrus de la Bible ont fait l'objet d'une série de publications entre 1956 et 1971 (22 volumes ont paru à ce jour). Ils ont été déchiffrés, transcrits, édités successivement par Victor Martin, Michel Testuz et Rodolphe Kasser, et nous fournissent les textes des Evangiles de saint Jean du II^e siècle, de saint Luc du II^e-III^e siècle, de saint Jean du IV^e siècle, de saint Matthieu du IV^e siècle, d'une partie de l'Epître de Paul aux Romains, du IV^e siècle, de la Nativité de Marie, des Epîtres de Pierre du III^e siècle (papyrus remis au pape Paul VI en 1969), des Actes des Apôtres du VI^e siècle. Quant aux livres de l'Ancien Testament, on trouve d'importants fragments en copte de l'Exode, du Deutéronome, de Josué, des Proverbes, d'Esaië, de Jérémie. Il reste encore à publier, nous dit M. Kasser dans une note qu'il a bien voulu nous faire tenir, le livre de Suzanne, la vision de Dorothée, une petite partie des Acta Pauli, ainsi que le Cantique des Cantiques. Le professeur Kasser s'y emploie activement.

Si tous ces textes ont été écrits sur papyrus, l'évangile selon saint Matthieu, lui, a été écrit sur parchemin. L'usage de peaux de mouton, de chèvre ou de veau se répand au IV^e siècle. La Bibliothèque publique et universitaire possède des sermons de saint Augustin, un peu postérieurs il est vrai, qui sont écrits alternativement sur papyrus et sur parchemin.

L'intérêt de tous ces manuscrits réside non seulement dans leur antiquité, mais aussi dans la qualité des transcriptions qu'ils recèlent. Jusqu'à la découverte de ces papyrus, qui proviennent vraisemblablement d'une bibliothèque privée de Haute-



Fig. 9. Saint Matthieu. IV^e siècle. Codex de parchemin.

Egypte, les plus anciens textes de la Bible qui nous étaient connus, le codex Sinaïticus, le codex Vaticanus, le codex Alexandrinus, dataient du iv^e ou du v^e siècle.

* * *

Avec les grandes invasions, le monde romain s'effondre et se divise. Une multitude d'institutions, de coutumes, de langues, d'écritures se substituent à un système hautement centralisé. En décrétant une liturgie uniforme et en créant l'École du Palais, à Aix-la-Chapelle, puis en favorisant l'éclosion d'ateliers de copistes, de scriptoria, à travers son royaume, Charlemagne rétablit une sorte d'unité de langue, de culture, d'écriture. Le ix^e siècle marque donc une nouvelle étape dans cette histoire du livre que nous suivons à la Fondation Bodmer. La minuscule carolingienne, dérivée de ce qu'on appelle la semi-onciale et mise au point dans les monastères de Tours et de Corbie — comme on l'a établi récemment, — devait s'imposer peu à peu à toute l'Europe. De cette époque si importante pour l'histoire de la civilisation, la Fondation Bodmer possède trois manuscrits. Deux d'entre eux ont été exécutés à Fulda : un ouvrage sur la diète et le régime d'Hippocrate, traduit en latin, et un recueil contenant les lois saliques, celles des Ripuaires, des Alemannes et des Bavares, écrites en latin avec de nombreux mots en althochdeutsch. La *lex Bajuvariorum* a été étudiée d'après notre manuscrit par Bruno Krusch, dans les *Neue Forschungen über drei Oberdeutschenleges*, 1924. Le troisième manuscrit du ix^e siècle contient les *Homélies* de Paul Diacre calligraphiées dans la région de Constance et ornées de cent vingt-huit initiales à l'encre rouge. L'écriture est désormais formée. Nous écrivons aujourd'hui encore en capitales romaines et en minuscules carolingiennes. L'aventure du gothique ne durera que trois siècles, sauf dans des pays de langue allemande où elle se perpétuera jusqu'au début du xx^e siècle.

L'effort de Martin Bodmer a surtout porté sur les textes. Il ne faut pas oublier qu'il avait songé en premier lieu à créer une bibliothèque de la Weltliteratur reposant sur cinq piliers : Homère, la Bible, Dante, Shakespeare et Goethe, tout en regrettant que la littérature française n'ait fourni aucun géant comparable à ceux dont on vient de citer les noms, mais qu'elle ait donné au contraire une multitude d'écrivains d'un format international. Autour des grands noms de la littérature, Martin Bodmer avait ordonné sa bibliothèque en recherchant le texte le meilleur, le plus pur de scories, si possible le manuscrit original, lorsque celui-ci pouvait être retrouvé, sinon la copie la plus ancienne. C'est ainsi qu'il a réuni à Cologny une impressionnante série de manuscrits du moyen âge, qui offrent un grand intérêt pour les éditeurs de textes. Un certain nombre d'entre eux proviennent de la fameuse collection de Sir Thomas Phillipps constituée dans la première moitié du xix^e siècle. D'autres ont été acquis au hasard des ventes aux enchères ou de gré à gré. Quelques chiffres donneront une idée de l'intérêt de la bibliothèque à cet égard. En nous bornant aux manuscrits occidentaux,

nous avons relevé un manuscrit de la fin du VIII^e siècle, (les *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe en grec), trois manuscrits du IX^e siècle (déjà mentionnés), sept du X^e, neuf du XI^e, quinze du XII^e, vingt-deux du XIII^e, trente et un du XIV^e et soixante et un du XV^e siècle, soit cent quarante manuscrits.

Parmi les codices du X^e siècle, relevons les *Carmina* et *Epodes* d'Horace, provenant d'un scriptorium de France, la *Thébaïde* de Stace, calligraphiée en Italie, un texte de Macrobe *In Somnium Scipionis Commentaria*, exécuté dans le sud de l'Allemagne ou en Autriche et illustré de cartes géographiques et de sphères. Or, s'il existe un certain nombre de manuscrits d'Horace du IX^e et X^e siècle dans les bibliothèques européennes, on ne connaît que quatre autres manuscrits de Stace du X^e siècle (à Milan, Munich, Paris et Cambridge), et cinq manuscrits complets de Macrobe (à Paris, Bamberg, Metz, Troyes et Saint-Gall), de sorte que les manuscrits Bodmer prennent une grande valeur pour l'établissement des textes de ces auteurs.

Les problèmes qui se posent aux chercheurs sont innombrables. Les manuscrits du IX^e ou du X^e siècle sont-ils vraiment de ces siècles-là ? Car les manuscrits antérieurs à l'an mil ne sont pas légion. Grâce à l'étude des écritures, on peut aujourd'hui dater un manuscrit à trente, parfois à vingt ans près, encore peut-on tomber sur un scribe qui est archaïsant, fidèle à d'anciennes habitudes ou qui provient d'une région où

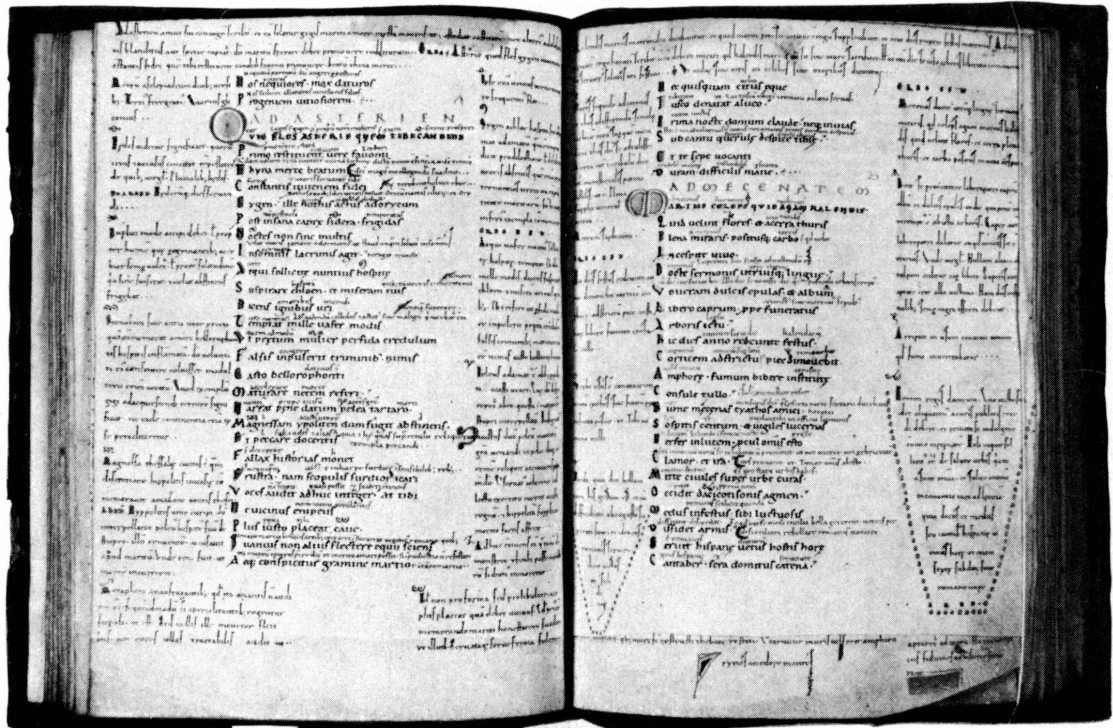


Fig. 12. Horace. *Carmina* et *Epodes*. X^e siècle. France.

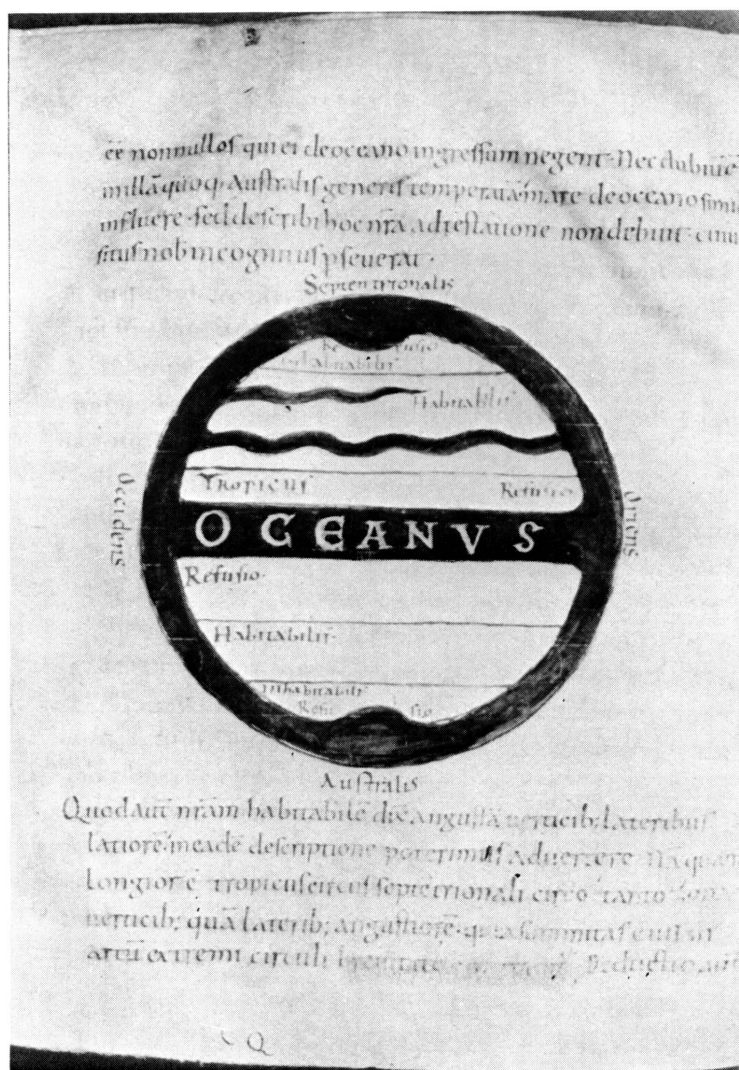


Fig. 13. Macrobe. *In somnium Scipionis*. x^e siècle.
Sud de l'Allemagne.

l'écriture n'a pas évolué. La date une fois établie, il s'agit de retrouver la provenance du manuscrit, le monastère dans lequel il a été écrit, l'institution, personnage, roi, prince, haut dignitaire, couvent, auquel il était destiné. Le chercheur va ensuite se pencher sur le texte, en examiner les leçons, en relever les « gloses », le comparer avec les autres témoins, puis le situer dans la généalogie, pour en faire surgir la valeur et l'intérêt.

De la fin du x^e siècle, on trouve encore à Cologne les *Opera poetica* de Prudence exécutés dans le sud de l'Allemagne ou en Autriche, si l'on se fie à l'écriture et surtout à l'initiale qui ouvre le livre.

On imagine sans peine la vie de ces moines, bénédictins pour la plupart, qui consacraient plusieurs heures par jour à copier les textes religieux, bibles, évangiles, lectionnaires, missels, antiphonaires, graduels ou hymnaires. Certains manuscrits nous les montrent au travail, tel un *Évangélaire* grec, calligraphié et peint dans un atelier de Constantinople, à la fin du *x^e* siècle (997?). On voit saint Marc et saint Luc à leur pupitre, avec les instruments du scribe: une plume d'oie, un couteau pour l'affiner ou pour gratter le parchemin, un compas pour régler les lignes, un encrier et des couleurs.

Du *x^e* ou du *xi^e* siècle date encore un manuscrit des *Tristes* d'Ovide, dont on a reconstitué le texte d'après des fragments dispersés à Florence, à Wolfenbüttel, en Angleterre et au Vatican. Le manuscrit Bodmer nous fournit une version correcte du *v^e* livre, que nous ne connaissions que par des copies postérieures.

Les réflexions que nous avons faites sur les manuscrits du *x^e* siècle peuvent être répétées pour les siècles suivants, car on trouve à Cologny des manuscrits du *xi^e* siècle

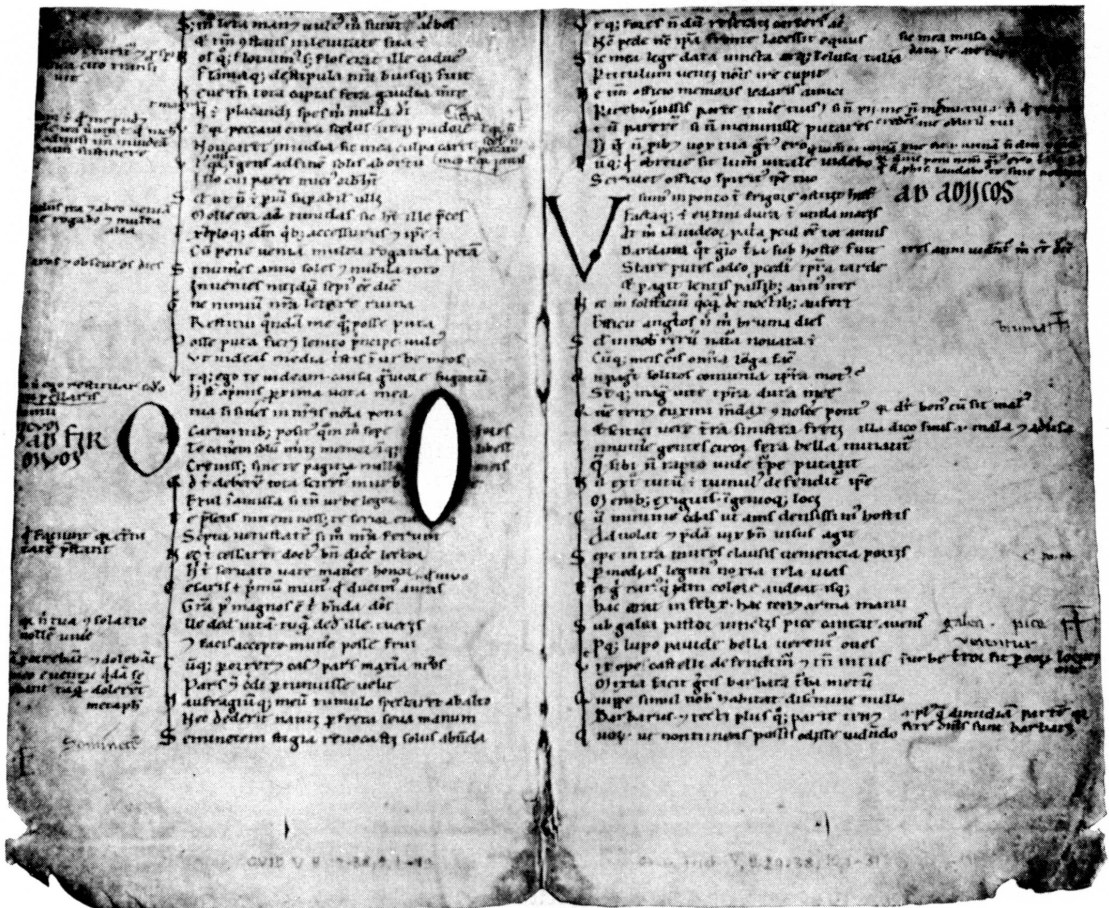


Fig. 14. Ovide. *Les Tristes*. *x^e*-*xi^e* siècle.

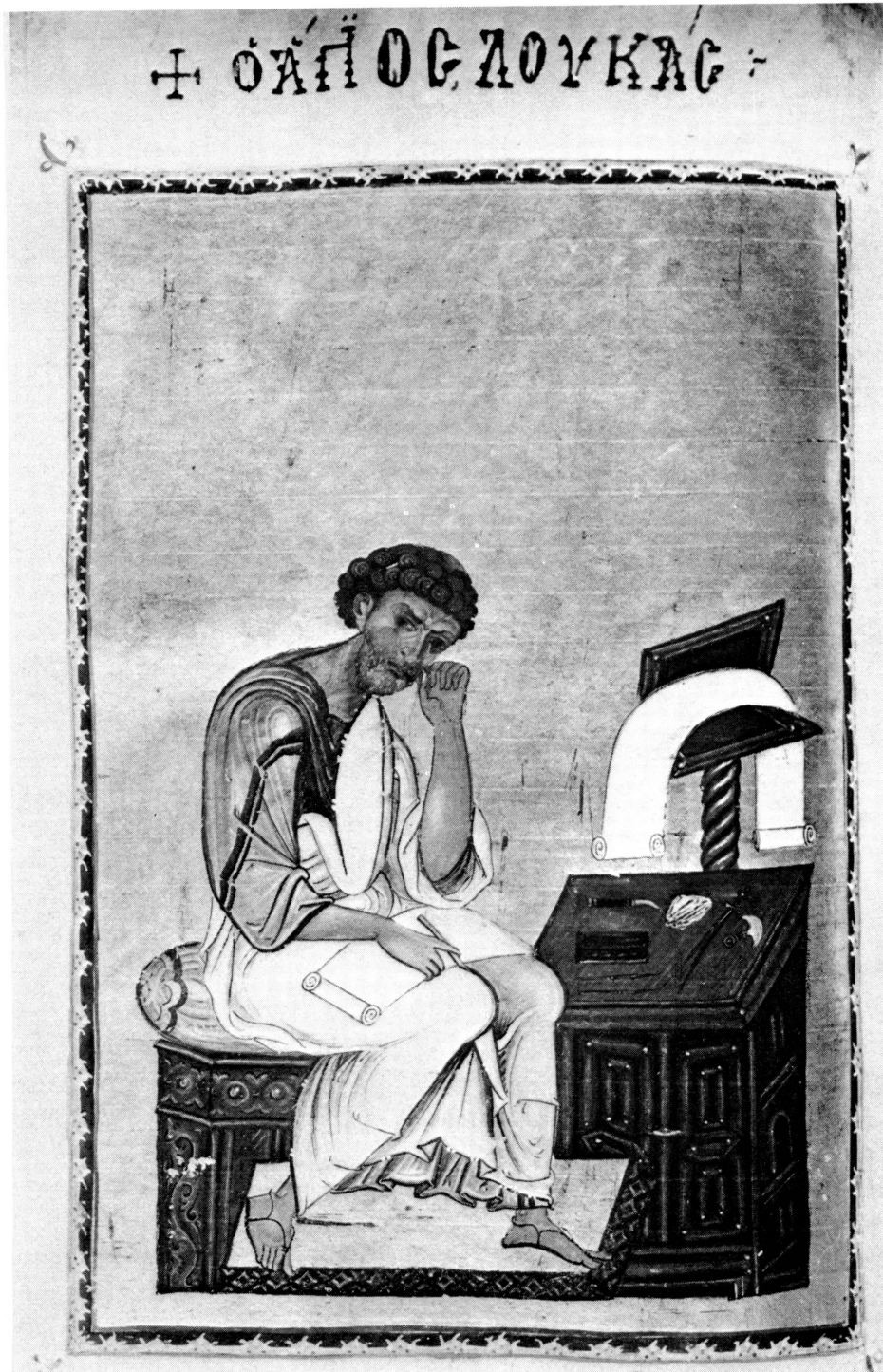


Fig. 15. Evangélaire. Saint Luc avec les outils du scribe. x^e siècle. Constantinople.



Fig. 16. Passionale. XII^e siècle. Grande initiale ornée.

de Cicéron (*De Rhetorica inventione*), de Juvenal (*Satires*), de Terence (*Comédies*), des manuscrits du XII^e siècle d'Ovide (*Fasti*), d'Horace (*Opera omnia*), de Virgile (*Enéide*), ainsi que des auteurs chrétiens comme Eusèbe de Césarée, Grégoire le Grand, Bède le Vénérable ou saint Augustin, pour ne parler que des manuscrits latins.

L'initiale va donner au scribe l'occasion d'exercer ses talents de décorateur et de faire preuve d'imagination. Au cours des siècles, on verra les initiales s'allonger, grossir, grandir, s'étendre à toute la colonne, puis déborder dans les marges en élégants rinceaux feuillés ou en rameaux ornés de fleurs, de fruits, d'animaux ou de grotesques.

Un excellent exemple nous est fourni par quelques-unes des soixante-quinze lettrines qui ornent un *Passionale*, compilé vers 1030 par un bénédictin de Saint-Benoît-sur-Loire nommé Thierry, à la requête de l'abbé de Fulda, qui désirait lire la



Fig. 17-18. Passionale. Martyre de saint Félicien. Martyres des saints Marcellin et Pierre.

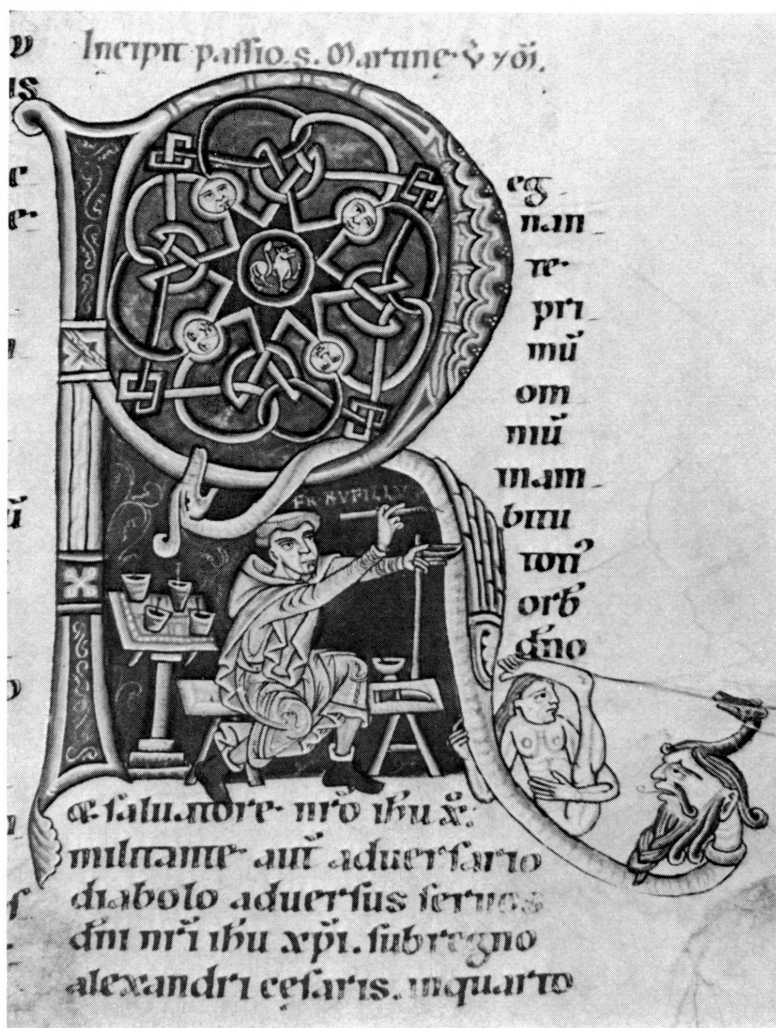


Fig. 19. Passionale. Le scribe Fr. Rufillus.

vie des saints honorés en Rhénanie. Il s'agit d'un véritable martyrologe qui relate la destinée tragique de nombreux chrétiens, comme ceux dont nous donnons l'image. Au folio 244, le miniaturiste s'est représenté au travail, assis sur un tabouret au milieu de ses godets de couleurs. On lit même la signature de l'enlumineur : Fr. Rufillus. (Cf. : Hans Vollmer, *Repertorium für Kunstwissenschaft*, 1910, p. 258 et F. de Mély, *Les Primitifs et leurs signatures*, p. 16 facs.).

Nous serions incomplet si nous ne mentionnions pas un manuscrit de l'*Iliade* du XIII^e siècle accompagné de gloses et de commentaires. Il existe dans le monde une douzaine de manuscrits de ce texte, du XI^e au XIII^e siècle. La plupart se trouvent en Italie. La bibliothèque Saint-Marc à Venise en a trois ; la Vaticane à Rome, quatre ; la

Laurentienne à Florence, deux ; l'Ambrosienne à Milan, un. Les quatre autres se trouvent à Londres (British Museum), Oxford (Bodleian library), à Vienne et à Cologne. Or, parmi ces douze ou treize manuscrits, trois seulement sont accompagnés de scolies et de commentaires. Il y aurait naturellement lieu de les recueillir, de les étudier, de tâcher de savoir où ces remarques ont été écrites et à quelles fins, car on n'ose espérer en découvrir l'auteur.

* * *

Les manuscrits en vieux français sont particulièrement bien représentés à Cologne. Cinq d'entre eux contiennent des textes qui forment ce qu'on appelle le Cycle du Graal. Le plus ancien, du XIII^e siècle, orné de cent soixante-sept miniatures, nous donne la version en prose attribuée à Robert de Borron (version étudiée par Alex Micha, « Les manuscrits de Merlin en prose » dans *Romania*, 1958), un autre nous fournit le texte de *Tristan et Yseult* écrit par trois copistes. Les savants devront établir s'il s'agit, comme on le prétend, d'une des plus anciennes versions de ce texte. Un

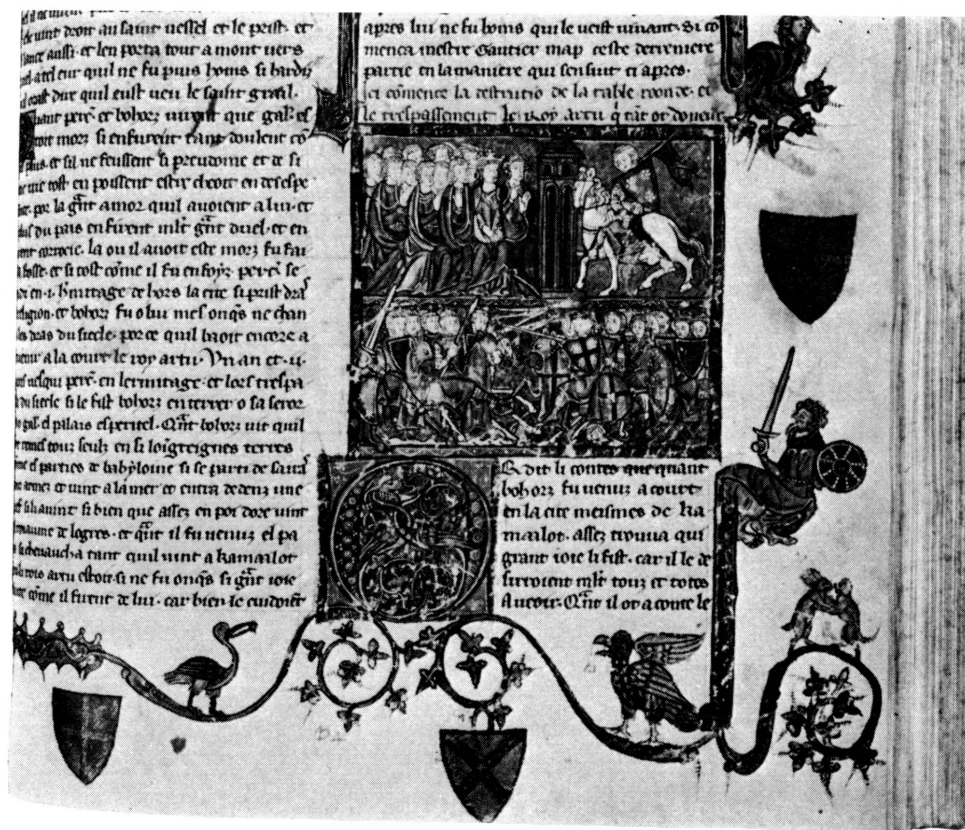


Fig. 20. *La quête du Graal et La morte Artu*. XIII^e siècle. France.

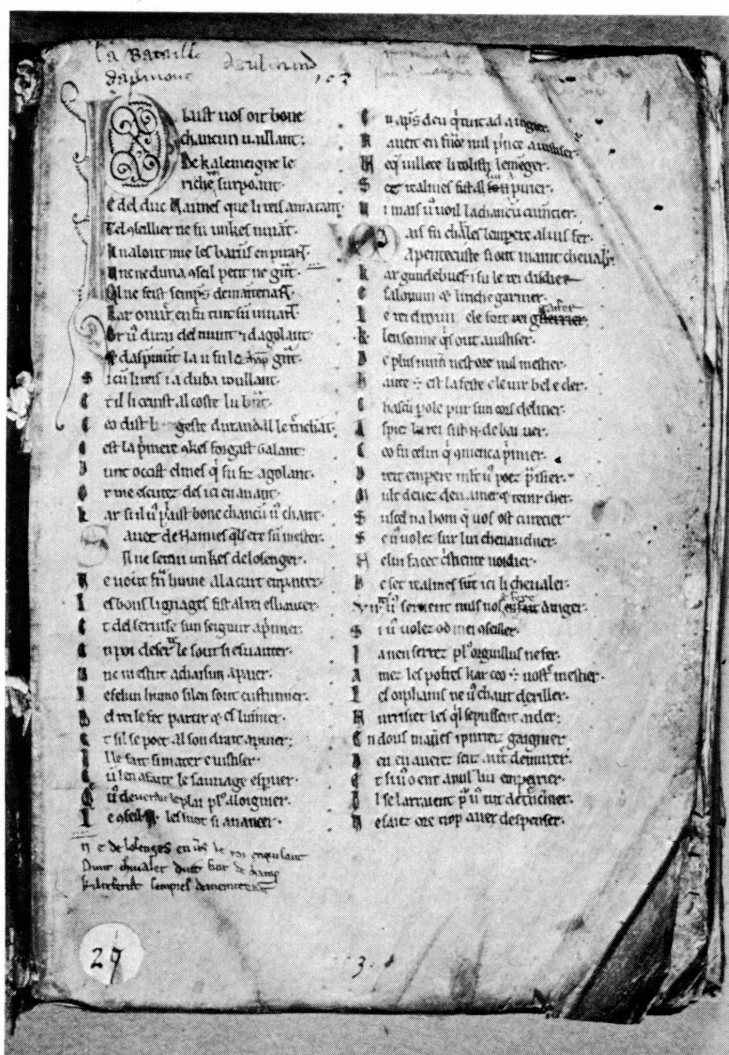
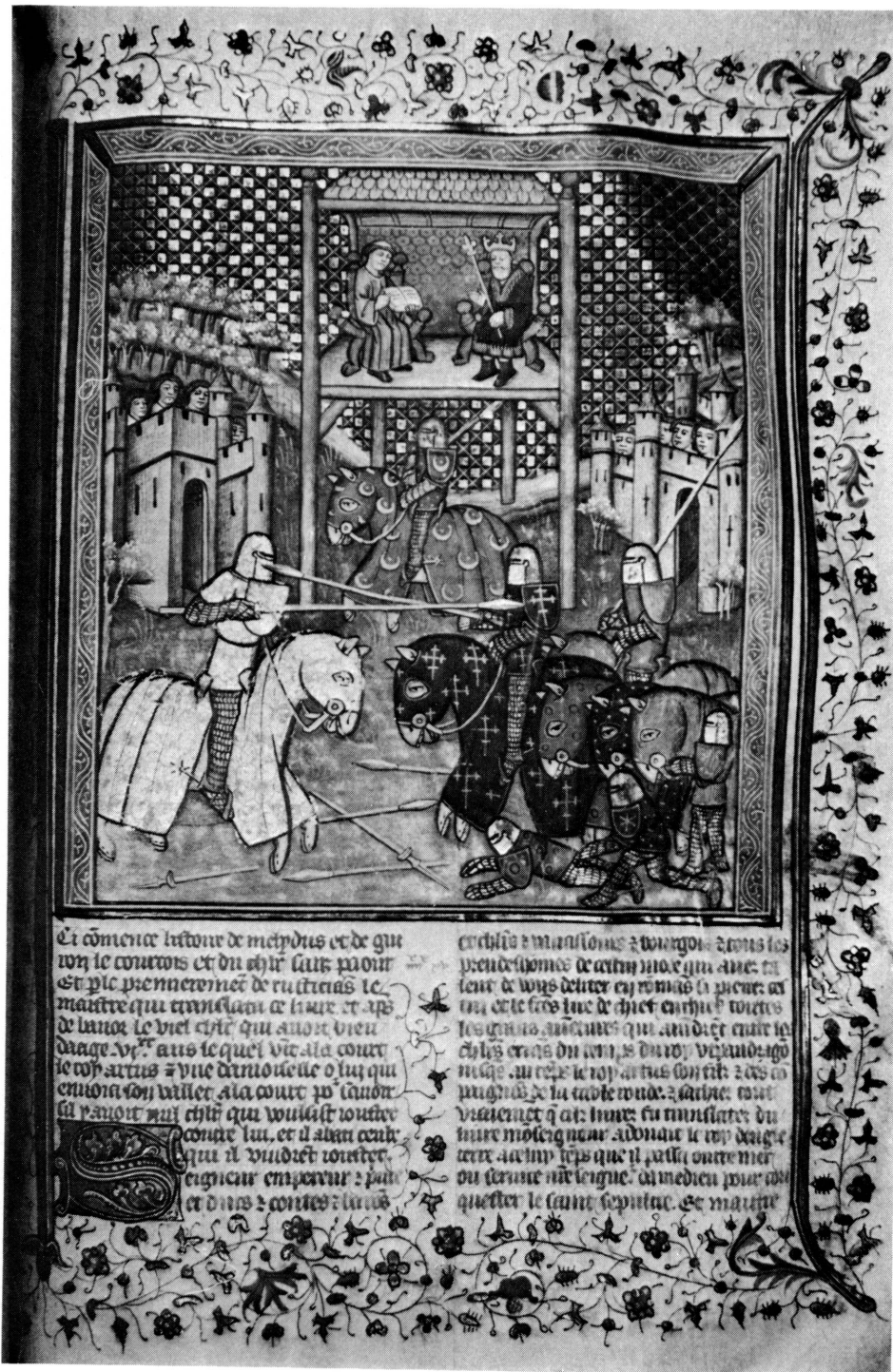


Fig. 21. *La chanson d'Aspremont*. XIII^e siècle.

troisième manuscrit, du commencement du XIV^e siècle, nous donne les *Prophéties* de Merlin; les deux derniers datent du XV^e siècle. On dira qu'il s'agit de manuscrits tardifs. Or, l'un d'entre eux contient une version intéressante de *Gyron le Courtois*, qui a pu être étudiée par M. Roger Lathuilière, auteur d'une thèse sur ce chroniqueur. Pour montrer le développement que prend ce texte, on notera simplement qu'il ne compte pas moins de cinq cent quatre-vingt-dix-huit feuillets et qu'il est orné de cent cinq miniatures, dont plusieurs en pleine page.

Neuf manuscrits de Coligny fournissent le texte de chansons de geste, dont sept datent du XIII^e siècle: tout d'abord un des deux seuls manuscrits connus de l'histoire



Et comence l'histoire de meypdis et de guiron le courtois et du ch'iv' l'uis p'roit et p'le p'ennetromet de ruficrias le maistre qui tranclant ce livre et ap's de laux le viel ch'iv' qui avoit bien daage .vij. aus le quel vit ala court le roy artus et yue demouelle o'ly qui enuora son valet ala court po' l'anda

Sil y avoit nul ch'iv' qui voulast iouster conat lui, et il avoit cent qui il vuidiet iouster, eigneur empereur et pa' et d'uns et contes l'uis

et ch'iv' et mansions et bourgois et tous les preud'hommes de artus mo'e qui avoit en leur de wys deuter cy romas li p'car: et en ce le fero' lue de ch'iv' en ch'iv' toutes les gens aucunes qui avoient eue le ch'iv' et as du romas du roy v'randeigo m'age au re'p' le roy artus son fil: et ces es pugna' de la table ronde: et sachat tout v'raiment q'at: l'uis fu translate' du l'uis m'olenguar adouat le roy de grece ce'x ac'ly' t'ps que il passa outre mer du serme au' le que' au medien pour d'ou' queller le saint sepulch' et ma'it

Fig. 22. Gyron le Courtois, xv^e siècle, Bourgogne.

d'Otinel, ce Sarasin envoyé auprès de Charlemagne pour convaincre l'Empereur, alors que c'est lui qui est subjugué au point d'épouser la fille de Charlemagne, après s'être converti au christianisme (le second manuscrit de ce texte est au Vatican); puis la *Chanson de Saisnes* (ou des Saxons) de Jean Bodel, poète artésien, dont le texte a été publié en 1839 par Francisque Michel, d'après le manuscrit Bodmer considéré comme le meilleur qui existe; le *Roman de Cleomades* d'Adenet le Roy, composé par un ménestrel de la cour de Gui de Dampierre, comte de Flandres, dont il n'existe que quatre manuscrits (A. Henny n'a malheureusement pas été autorisé à voir celui de Coligny, cf. son édition des *Œuvres d'Adenet le Roy*, Gand, 1951); la *Chanson d'Aspremont* écrite pour le roi Edouard d'Angleterre, contenant 10 560 vers, et qui mérite une étude approfondie; l'histoire de *Florence de Rome*, fille du roi Oton, un des trois manuscrits complets, d'après son éditeur A. Wallensköld (Soc. des anciens textes français, 1909); le *Roman de César*, poème de Jacot de Forest, dont la Fondation Bodmer possède la plus ancienne version connue. (cf. Paul Hess, *Li Roumanz de Julius Cesar*, thèse de l'Université de Zurich, 1956.)

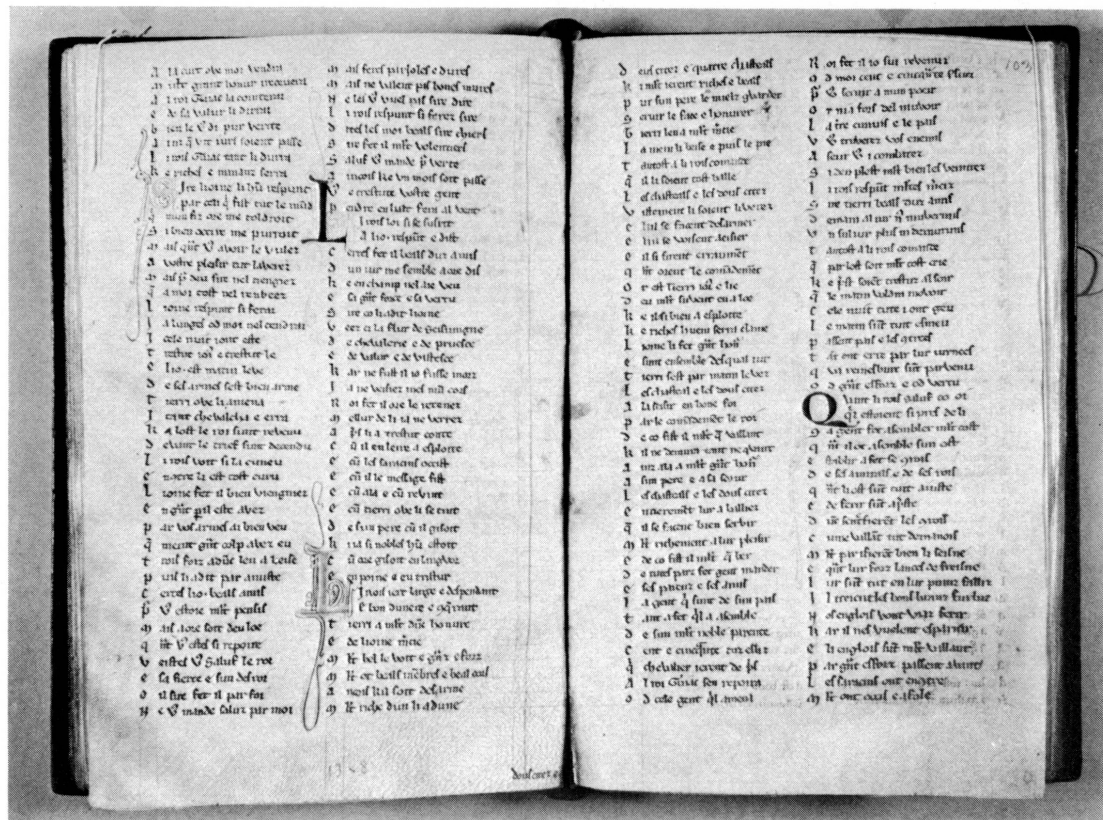


Fig. 23. Le roman de *Waldef*. XIII^e siècle.

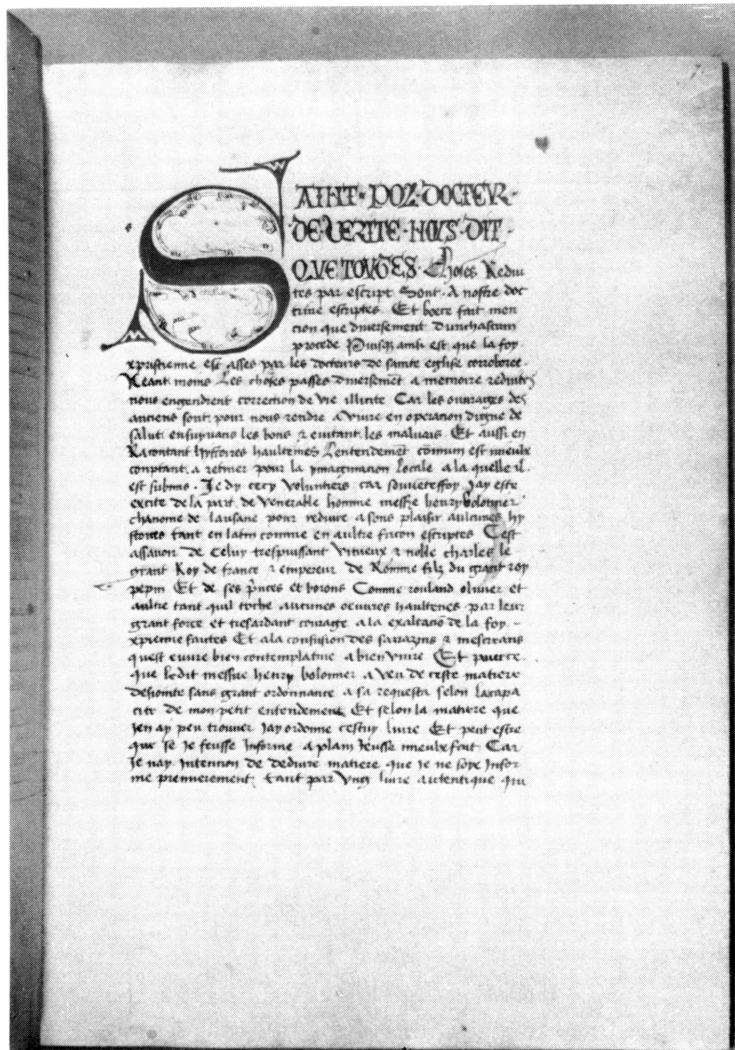


Fig. 24. *Fierabras*. xv^e siècle. Suisse romande.

Un manuscrit du XIII^e siècle contient deux textes: l'*Histoire de Troie* et le *Roman de Thèbes*, le premier compte plus de 30 108 vers octosyllabiques, le second 6733 vers. Tous deux ont été étudiés au début du siècle par Léopold Constans, alors qu'ils faisaient partie de la collection Phillipps. L'éditeur affirme – une fois n'est pas coutume – que le manuscrit Bodmer est l'œuvre d'un copiste ignorant, car il a relevé de nombreuses incorrections.

Nous avons gardé pour la bonne bouche, – comme disait Molière – un manuscrit exécuté en Angleterre au XIII^e siècle et contenant trois chansons épiques, dont deux en anglo-normand. La première fournit le texte du roman du roi *Waldef*, qui compte

22 304 vers octosyllabiques et qui est encore inédit. Aussi les médiévistes se disputent-ils le droit de publier ce manuscrit qui est inaccessible depuis un siècle, car il a toujours appartenu à des collections privées (Phillipps, puis Fenwick à Cheltenham, enfin Martin Bodmer à Cologne). En voici quelques vers qui donneront un résumé de l'histoire de Waldef:

Asez li saverai donc montrer
Com roi Waldef ala par mer
Et les tres fortes aventures
Que li advinrent itant dures
Et comme en Afrique etait pris
Et ses hommes tres tus occis
Et comme il iert en prison mis
.
Et comme il d'iloc échapa
Et comme sa reine trouva
Et comme il tantôt la perdit
Dont il était puis tant marri
Etc.

Le second texte de ce recueil fournit une première version en 12 926 vers de *Gui de Warewic*. C'est également un roman d'aventures, que l'on croit composé à Oxford par un moine d'Oseney, et qui relate les hauts faits de Warewic, champion des Anglais contre les Danois. Le texte a été publié en 1932-33 par Alfred Ewert d'après le manuscrit de Cambridge, complété par celui du British Museum. Le manuscrit Bodmer est l'un des cinq manuscrits digne de foi.

Un dernier manuscrit en anglo-normand du XIII^e siècle contient le *Lai de Avelock*, le *Lai de Desire*, le *Lai de Nabarez*, le *Romans des Eles* et le *Donnez des Amans*. Alors qu'il existe plusieurs copies de ces différents textes, le manuscrit Bodmer révèle l'unique version connue du *Lai de Nabarez* (publiée à Londres en 1836 par F. Michel).

Nous mentionnerons encore deux textes français postérieurs au XIII^e siècle: le *Roman de Fauvel*, écrit entre 1310 et 1314 par Gervais du Bus dans son dialecte normand. L'auteur se lamente sur la situation de la France, où les chevaliers haïssent l'Eglise, où les ribauds gouvernent les provinces et où les femmes mènent leurs maris par le bout du nez. En un mot les hommes reconnaissent Fauvel (de faus et vel, voile), c'est-à-dire l'hypocrisie et la vanité, pour leur seigneur. De ce texte, il existe une douzaine de manuscrits, nous dit son éditeur A. Langfors (*Société anciens textes*, Paris, 1914-19), dont trois seulement sont complets: celui de la Bibliothèque Nationale de Paris, celui de la Bibliothèque de Tours et celui de la collection Bodmer.

Le second manuscrit est du XV^e siècle. Il s'agit du *Roman de Fierabras*, arrangé par Jean Bagnyon, notaire et syndic de Lausanne. C'est un des rares textes littéraires



Fig. 25. L'auteur



Fig. 26. La tristesse



Fig. 27. L'hypocrisie



Fig. 28. L'envie



Fig. 29. La vilenie



Fig. 30. La carole

Le Roman de la Rose. XIV^e siècle.



Fig. 31. Jacques de Cessoles. *Traité du jeu d'échecs*. XIV^e siècle.

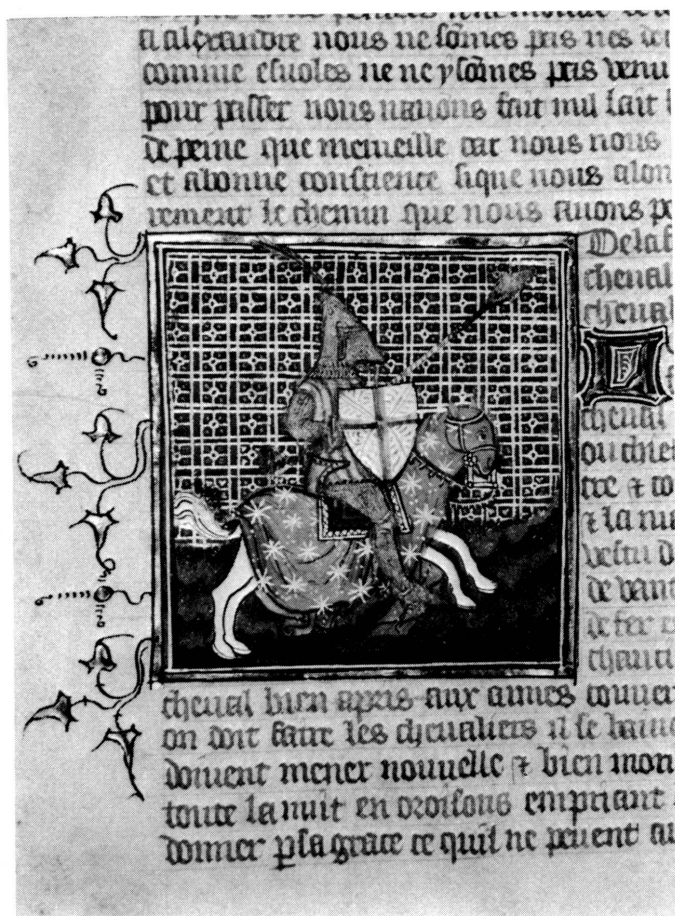


Fig. 32. *Traité du jeu d'échecs*. Le chevalier.

que nous ait donné la Suisse romande au cours du moyen âge. L'auteur raconte la conquête des Espagnes par Charlemagne, d'après les chansons de geste et les légendes.

* * *

Du XIV^e siècle, la Fondation Bodmer possède quelques manuscrits enluminés. D'abord le *Roman de la Rose*. Toute bibliothèque de la fin du moyen âge devait contenir au moins le Roman de Tristan, l'histoire d'Arthur et le *Roman de la Rose*. Dans son répertoire sur *Les manuscrits du Roman de la Rose* (« Travaux et Mémoires de l'Université de Lille », nouvelle série I, 7, 1910), Ernest Langlois ne décrit pas moins de deux cent-seize manuscrits, mais il n'a pas eu connaissance de celui de Martin Bodmer, qui se trouvait alors en Angleterre. A quel groupe ce manuscrit se rattache-t-il? A qui a-t-il appartenu? Sur le premier feuillet on lit le nom de Guyon

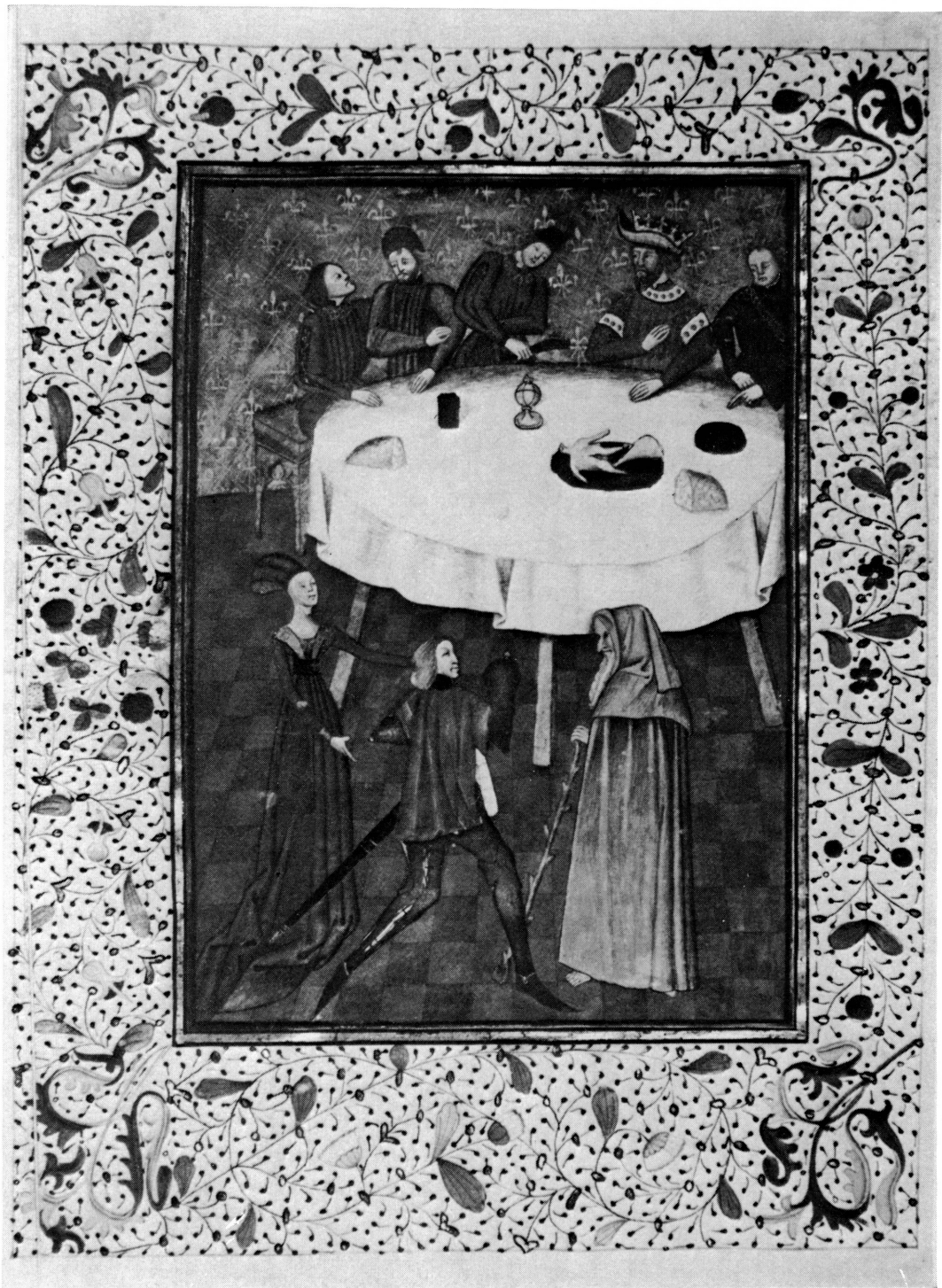


Fig. 33. Lancelot-Graal. xv^e siècle. Galaad invité à la Table ronde.



Fig. 34. Quinte-Curce, *Des Faiz du Grant Alexandre*, xv^e siècle, Bourgogne.

de Sardiere et sur le second un timbre humide : Ex libris Bibliotheca Suchtelen. Ecrit sur deux colonnes, le *Roman de la Rose* est orné de vingt-deux miniatures qui évoquent les figures dont le héros doit triompher pour pouvoir conquérir la rose : l'avarice, l'envie, la luxure, la pauvreté, la jalousie, etc.

Les miniatures qui illustrent le *Traité du jeu d'échecs* de Jacques de Cessoles sont peut-être un peu plus tardives. Ecrit en latin, ce texte a été traduit en français par trois personnes différentes, mais il n'a jamais été publié dans notre langue. Le manuscrit Bodmer contient la traduction de Jean Ferron qui, selon M. Jean Rychner, de l'Université de Neuchâtel, est la meilleure des trois, la seule qui soit, en quelque sorte, vertébrée. « L'auteur, nous dit J. Rychner, montre les vertus qui conviennent aux différents états du monde, représentés par les pièces de l'échiquier. » Cessoles écrit, par exemple, dans la traduction de Ferron : « La première loi est que le peuple servit les princes et les princes gardassent le peuple et fissent justice des mauvais. » En d'autres termes, le chevalier doit protéger le laboureur, qui doit, à son tour, lui fournir les vivres nécessaires, selon un principe féodal bien connu.

Du xv^e siècle date le second manuscrit contenant la version en prose de *Lancelot*, de *la Queste du Graal* et de *la Morte d'Arthur*. Ecrit sur du papier et illustré de quarante-cinq dessins à l'aquarelle, cet exemplaire est orné de deux grandes peintures en pleine page sur vélin. L'une d'entre elles représente Galaad invité à s'asseoir à la Table ronde sur le siège périlleux.

De la même époque, la Fondation Bodmer conserve un manuscrit *Des Faiz du Grand Alexandre* de Quinte Curce, traduit en français par un moine portugais, Vasco de Lucena. Le style des peintures est celui de la Cour de Bourgogne. On peut suivre la naissance d'Alexandre, les hauts faits de son règne, son armée, ses bateaux, le siège et la conquête de villes, que le peintre a représentés dans le style de son époque ! On sait que Charles le Téméraire aimait à lire l'histoire d'Alexandre avant ses batailles ; il possédait un exemplaire de ce livre, qu'il emportait avec lui sous sa tente et qu'il dut lire la veille de succomber à Nancy.

Nous nous sommes arrêté un peu longuement aux manuscrits français que nous connaissons mieux que d'autres, mais ce serait donner une idée inexacte de la Bibliothèque Martin Bodmer que de s'en tenir à une seule langue vivante. Des xiv^e et xv^e siècles, on ne trouve pas moins de quinze manuscrits en langue allemande, dix en italien, quatre en anglais, deux en espagnol et un en flamand.

* * *

Parmi les manuscrits en allemand, du xiv^e siècle, mentionnons d'abord l'*Eneis* de Heinrich von Veldeke provenant d'Eibach et contenant la plus ancienne transcription connue du principal ouvrage du premier poète épique allemand ; un *Gregorius* de Hartmann von Aue provenant de Bavière ou d'Autriche, *Das Buch der Natur* de

Conrad von Megenberg; du ^{xv}^e siècle remarquons le manuscrit du *Nibelungenlied* connu sous le nom de Codex a de Maihingen, contenant une version très intéressante du texte, qui vient d'être étudiée (*Das Nibelungenlied*, éd. Batts, Tübingen, 1971); un manuscrit de Seifried intitulé *Alexanderlied*; un recueil de textes, *Willehalm*, de Wolfram von Eschenbach et Ulrich von Türheim. Mais le manuscrit le plus important en allemand médiéval est le *Gesamtabenteuer*, où sont réunies cent quatre-vingt-huit pièces en vers du ^{xii}^e au ^{xiv}^e siècle, parmi lesquelles des pièces aussi rares que l'*Arme Heinrich* de Hartmann von Aue. Écrit en 1378, à Füssen en Bavière, il est orné de nombreux dessins dans les marges représentant des fleurs, oiseaux, chats, chiens, animaux fabuleux, etc. Ce célèbre codex Colocensis provient de la Bibliothèque épiscopale de Kalocsa en Hongrie et offre aux chercheurs une mine de renseignements sur l'évolution des thèmes littéraires et sur leurs migrations.

La fameuse version anglaise du cycle d'Arthur contenant les aventures de Sir Amadis, King Arthur, Sir Gavan, Sir Kaye et Sir Baldewyn of Britain ne se trouve plus à Cologny; en revanche, on y conserve les *Chroniques d'Angleterre* de Brute of England, l'unique manuscrit des *Canterbury Tales* qui soit encore muni de sa reliure d'origine (des planchettes de bois recouvertes d'une peau qui se replie et enveloppe entièrement le manuscrit), et surtout *The Troy Book or Siege and Destruction of Troy*, par John Lydgate, contemporain et élève de Chaucer, qui nous fournit une libre adaptation du thème homérique.

Quant à la littérature italienne, elle est magnifiquement représentée par Dante, Pétrarque et Boccace. On ne compte pas moins de trois manuscrits de la *Divina Commedia*, tous trois du milieu du ^{xiv}^e siècle, le premier exécuté à Pise ou Lucques, le second à Florence, le troisième, daté du 30 septembre 1378, provenant du nord de



Fig. 35. *Nibelungenlied*. Codex de Maihingen. ^{xv}^e siècle.

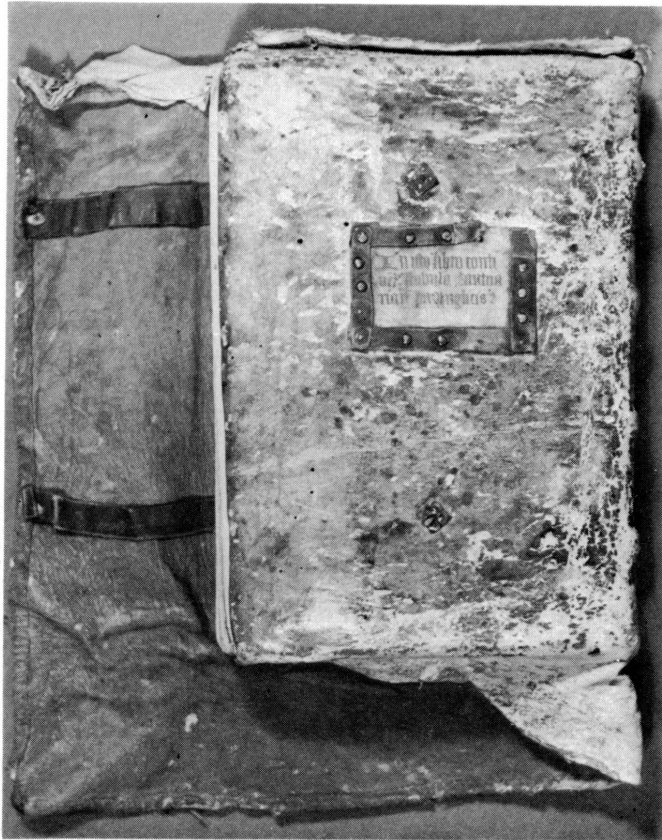


Fig. 36. *Canterbury Tales* avec leur reliure d'origine.
xv^e siècle.

l'Italie. Celui qui a été écrit à Pise ou à Lucques contient les plus anciennes gloses et commentaires de la *Divina Commedia* qui soient connus. Or, ce manuscrit a été ignoré des savants qui ont étudié les gloses de Dante. Le manuscrit Bodmer mériterait donc d'être étudié d'une manière plus approfondie. Le texte daté de 1378 est enluminé à la manière italienne, il est orné d'un cadre fait de fleurs, de fruits et de feuilles dans un style déjà renaissant.

De Pétrarque, on trouve également trois manuscrits intéressants : les *Canzoniere* de la fin du xiv^e siècle, dont l'écriture ressemble à celle du poète sans pouvoir lui être attribuée ; il contiendrait huit sonnets inédits, ce qu'il y aurait lieu d'établir ; les *Rime*, de la fin du xv^e siècle, ornées de miniatures et d'initiales enluminées ; enfin un second exemplaire des *Canzoniere*, qui est illustré de trois grandes miniatures en pleine page vraisemblablement exécutées au xv^e siècle dans le nord de l'Italie. Il y a là matière à amples recherches pour les historiens d'art.



Fig. 37. Dante. *La Divina Commedia*. XIV^e siècle.

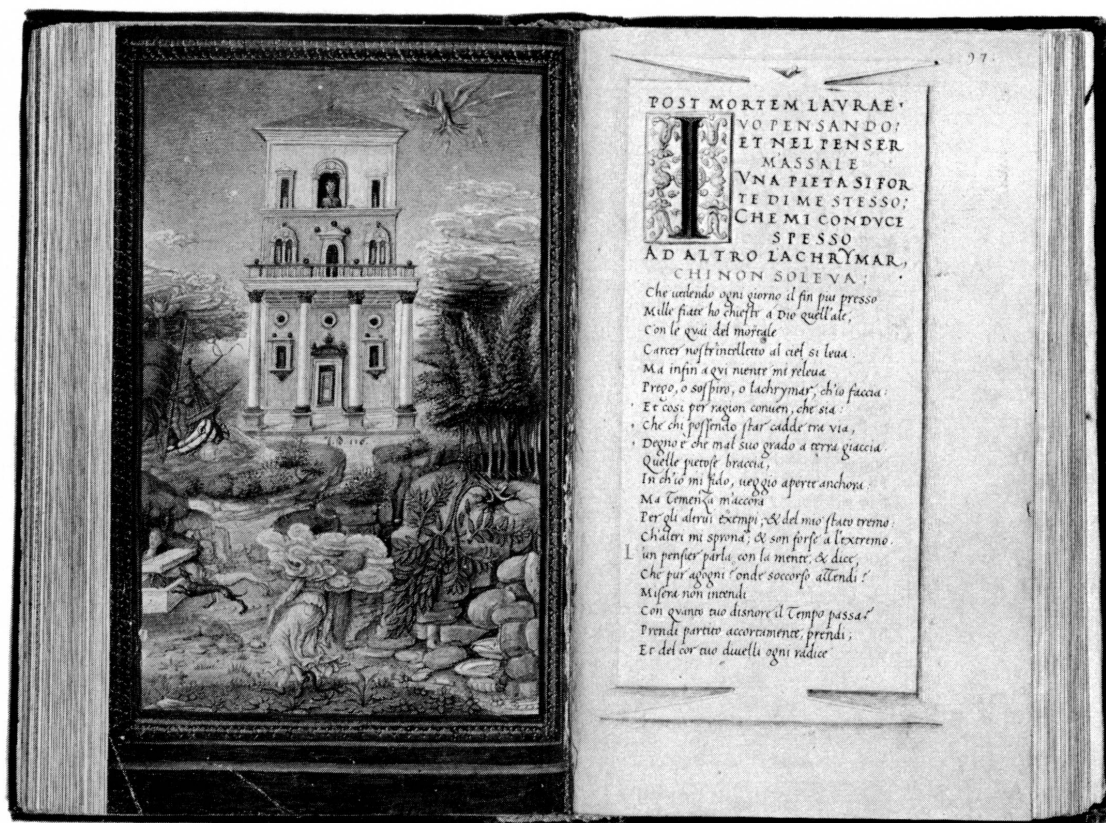


Fig. 38. Petrarque. *Canzoniere*. xv^e siècle.

Puisque toutes choses vont par trois, la Fondation Bodmer possède encore trois manuscrits de Boccace: l'*Ameto*, les *Elegie* et le *Decameron*. Un dernier manuscrit calligraphié en Italie, plus exactement à Florence entre 1480 et 1490, mérite d'être signalé. Il s'agit des *Elegies* de Tibulle qui ont appartenu aux Medicis, dont on trouve le blason, et qui sont décorées d'une manière caractéristique de l'enluminure florentine de la fin du Quattrocento.

* * *

Si l'apparition de l'écriture marque une étape capitale dans l'histoire de l'humanité, puisqu'on a l'habitude d'appeler préhistoire ce qui précède cette découverte et histoire ce qui la suit, l'invention de l'imprimerie scelle un autre tournant de la civilisation: tout le monde sait que Martin Bodmer avait pu acquérir un des rares exemplaires de la *Bible* de Gutenberg qui existe dans le monde. Il en a fait don à ses enfants, qui ont bien voulu accepter de laisser à Coligny ce prestigieux témoin des débuts de l'imprimerie. Il faudrait pouvoir parler de l'impressionnante collection d'incunables

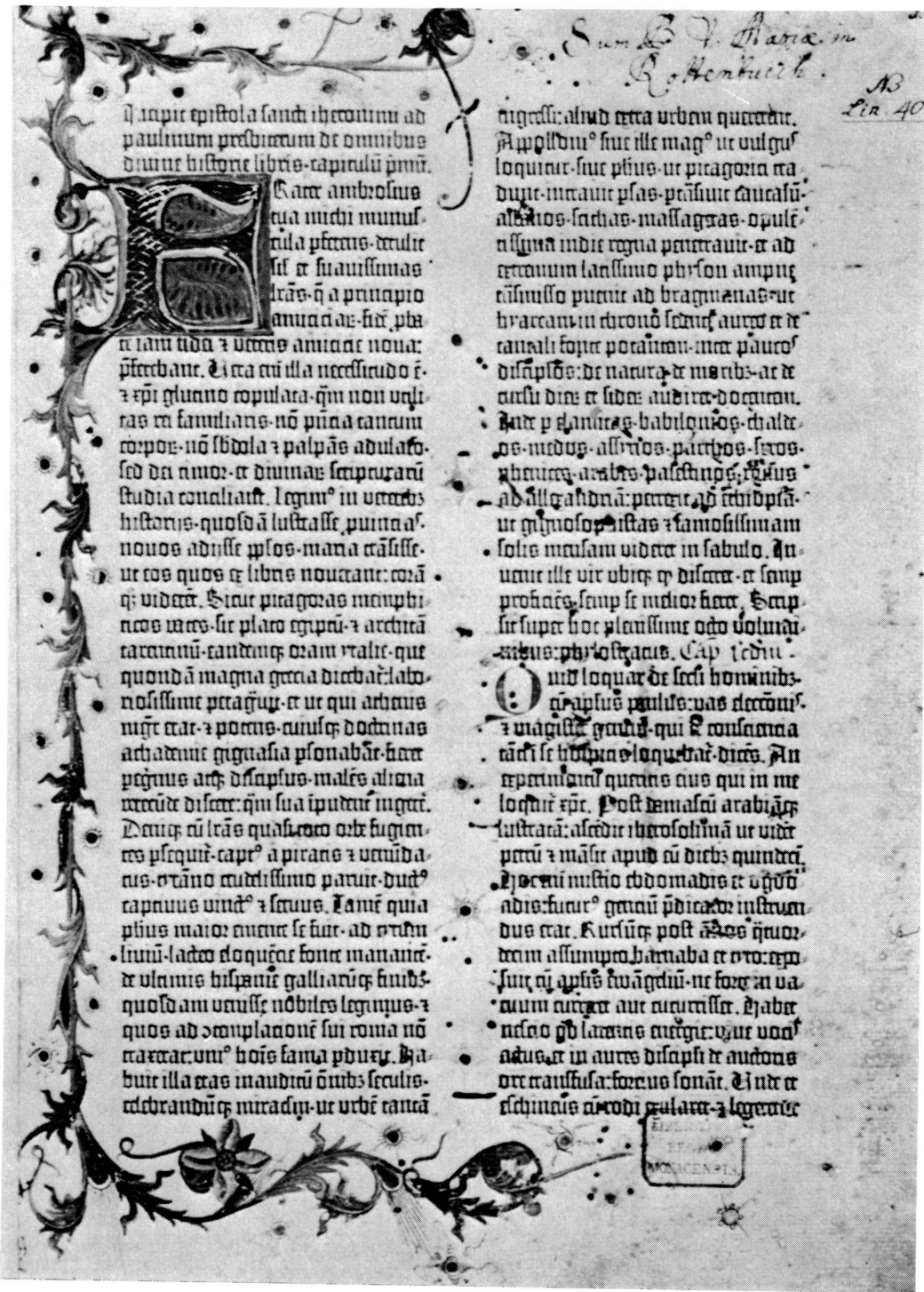


Fig. 39. La Bible de Gutenberg. Milieu du xv^e siècle. Début du tome premier.

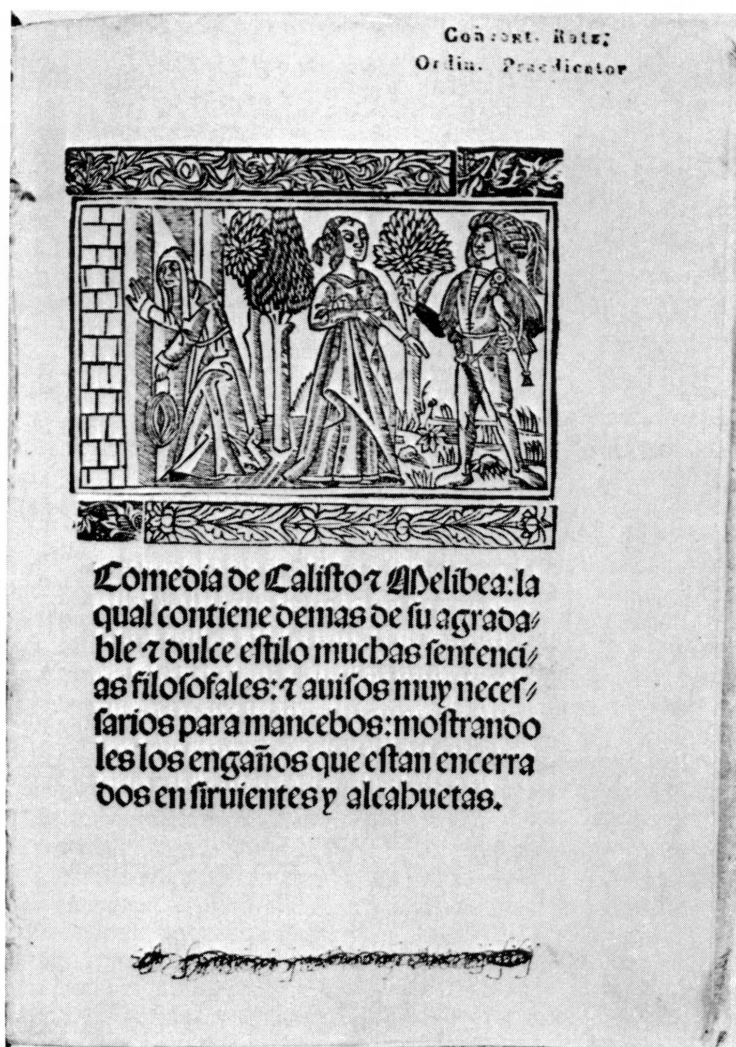


Fig. 40. *La Celestina*. Imprimée à Tolède en 1500.

réunie par Martin Bodmer, collection qui offre un très grand intérêt pour l'histoire de la typographie. Il n'y en a pas moins de trois cent treize. On y trouve les noms de Gutenberg et de ses successeurs à Mainz, Sweynheym et Pannartz à Rome, Zainer à Ulm et Augsburg, Berthold Ruppel à Bâle, Mentelin, Rusch et Husner à Strasbourg, Helias Helie à Beromünster, Rubeus, Jenson et Spira à Venise, Ulrich Zell et Veldener à Cologne, pour ne parler que des imprimeurs qui ont travaillé entre 1460 et 1475 !

Un de ces incunables est une pièce unique. Il s'agit de la *Celestina ou Calisto y Melibea*, comédie attribuée à Fernando de Rojas, imprimée à Tolède en 1500. La Bibliotheca Bodmeriana en a publié un fac-similé en 1961.

**Amore et studio elucidande veritatis: hec subscripta disputabit
et S. Theologie Magistro: eiusdemq; ibidem lecte
presentes nobiscū disceptare: agant id literi**

- 1 ¶ Dominus et magister nŕ Iesus chŕs dicendo. Penitentiã agite. rē.
omnē vitam fidelitū penitentiam esse voluit.
- 2 ¶ Quod verbū de penitētia sacramentali (id est confessiōis et satisfactiōis
que sacerdotum ministerio celebratur) non pōt intelligi.
- 3 ¶ Non tñ solam intendit interiorē: immo interior: nulla est. nisi foris ope
retur varias carnis mortificationes.
- 4 ¶ Manet itaq; pena donec manet odiū sui (id est penitentia vera intus)
scz vsq; ad introitum regni celoꝝ.
- 5 ¶ Papa nō vult nec pōt vllas penas remittere. p̄ter eas: quas arbitrio
vel suo vel canonum imposuit.
- 6 ¶ Papa nō pōt remittere vllā culpā nisi declarando et approbando re-
missam a deo. Aut certe remittendo casus referuatos sibi: quibꝰ p̄tē-
ptis culpa p̄orsus remaneret.
- 7 ¶ Nulli p̄orsus remittit deus culpā: quin simul eū subijciat: humiliatū
in omnibus: sacerdoti suo vicario.
- 8 ¶ Canones penitētiales solū viuētibꝰ sunt impositi. nihilq; mortuis
fm eosd em debet imponi.
- 9 ¶ Inde hñ nobis facit sp̄sctūs in papa. excipiendo in suis decretis sp̄
articulū mortis et necessitatis.
- 10 ¶ Indocte et male faciūt sacerdotes it: qui mortuis p̄nias canonicas
in purgatorium referuāt.
- 11 ¶ Scizania illa de mutanda pena Canonica in penam purgatorij. vident
certe dormientibus episcopis seminata.
- 12 ¶ Quid pene canonicē nō possit: sed ante absolutionem imponebantur:
tanq; tentamenta vere contritionis.
- 13 ¶ Morturi: p̄ mortē omnia soluunt. et legibus canonū mortui iam sunt
habentes iure earum relaxationem.
- 14 ¶ Imp̄fecta sanitas seu charitas morturi: necessario secūm fert magnū
timorē: tantoq; maiorē: quāto minor fuerit ipsa.
- 15 ¶ Hic timor et horor fatis est. se solo (vt alca taceā) facere penā purga-
torij: cum sit p̄ximū - desperatiōis horor.
- 16 ¶ Vident infernus: purgatorij: celum differre: sicut desperatio: p̄pe des-
peratio. securitas differunt.
- 17 ¶ Necessariū idē aiabꝰ in purgatorio: sicut minū hororē. ita augeri
charitatem.
- 18 ¶ Hec p̄batum videt vllis: aut rōnibus aut scripturis. q; sint extra sta-
tum m̄criti seu agende charitatis.
- 19 ¶ Hec hoc p̄batū esse videt: q; sint de sua b̄titudine certe et secure saltē
oēs. licz nos certissimi simus.
- 20 ¶ Iḡitur papa p̄ remissionē plenariã oim̄ penaz. nō simpliciter oim̄. in-
telligit: sed a seipso tantūmodo impositaz.
- 21 ¶ Erant itaq; indulgētiarū p̄dicatores. ii: qui dicūt per pape indulgē-
tias: hoīem ab om̄i pena solui et saluari.
- 22 ¶ Quia nullā remittit aiabus in purgatorio: quā in hac vita debuissent
fm Canones soluere.
- 23 ¶ Si remissio vlla oim̄ oīno penaz: nōt alicui dari. certū est eā nō nisi os

Fig. 41. Luther. Thèses contre le scandale des indulgences. 1517.

A Cologne le seizième siècle est dominé par la Réforme de langue allemande. On y trouve une remarquable collection de libelles, de plaquettes, d'opuscules publiés par les réformateurs Luther, Melancthon, Zwingli; plusieurs de ces opuscules sont ornés de bois gravés par Hans Cranach et Urs Graf. Une pièce émerge de cet ensemble impressionnant. Il s'agit des thèses affichées par Luther à Wittemberg en 1517 pour dénoncer le scandale des indulgences. L'exemplaire que conserve la Fondation Bodmer est un des trois exemplaires complets qui soient connus. Le langage de Luther est d'une rare audace: « Il est inévitable que la majeure partie du peuple soit induite en erreur par cette pompeuse promesse de remise de peine faite à tort et à travers » (art. 24).

« Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au tintement de la pièce tombant dans le bassin, croissent le gain et la cupidité. Le suffrage de l'Eglise est du pouvoir de Dieu seul » (art. 28).

Trois feuilles qui allaient provoquer une immense révolution dans le monde !

Martin Bodmer, on l'a vu, s'était préoccupé de rechercher pour chaque œuvre le texte le plus authentique. C'est pourquoi il a réuni à Cognoy les éditions originales de la plupart des grands écrivains. Inutile de les énumérer car ils sont tous présents : Rabelais, Ronsard, Montaigne, Villon, La Fontaine, Molière, Corneille, Racine, Descartes et Pascal, Shakespeare, Bacon et Milton, l'Arioste et Machiavel, Hans Sachs, Cervantes, Ibsen, Andersen et Goethe. Nous nous bornerons donc à mentionner quelques pièces capitales dans l'ordre où elles ont paru.

Le *grand Testament de messire François Villon et le petit* paru vers 1520, de même que ses *Œuvres* imprimées à Paris, en 1532 et en 1533 sont d'une insigne rareté.

Les *horribles faitz et prouesses espouventables de Pantagruel* et *La vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel*, de Rabelais ont été publiés chez François Juste à Lyon, en 1534 et 1537. Le second ouvrage contient, on le sait, un certain nombre de passages antisorboniques qui devaient disparaître dans le texte définitif.

Les *Essais* de Montaigne s'échelonnent de 1580 à 1595 en une série de tirages qui font la joie des bibliographes. L'exemplaire de 1580 est particulièrement remarquable avec sa reliure de maroquin rouge ornée de filets dorés.

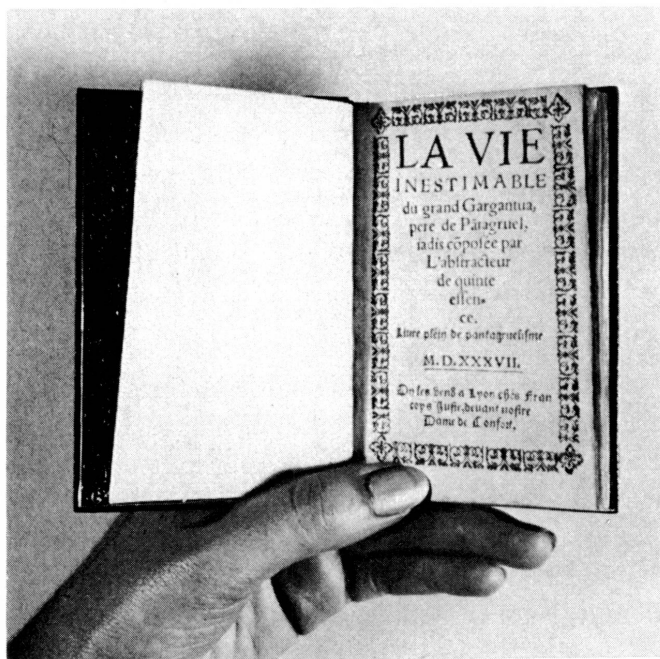


Fig. 42. Rabelais. 1^{er} tirage de *Gargantua*. 1537.

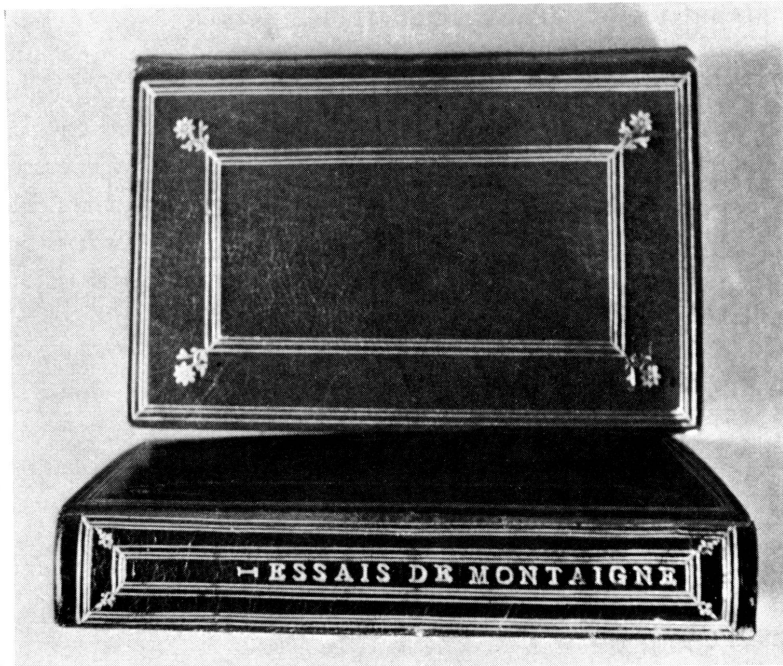


Fig. 43. Montaigne. *Les Essais*. 1580.

Les *Quatre premiers livres des Odes*, les *Amours*, le *Bocage*, les *Hymnes*, les *Elegies*, *mascarades et bergerie* de Ronsard ont été imprimés tantôt en in-8°, tantôt en in-4°, avec des lettrines, bandeaux et culs-de-lampe de la Renaissance.

L'Olive de Du Bellay, publié par l'Angelier à Paris en 1549, voisine avec *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné (publié par L.B.D.D. « Le Bouc Du Désert », en réalité P. Aubert à Genève en 1616); *Les Provinciales* de Pascal (Cologne, P. de la Vallée, 1657) avec *Les Caractères* de La Bruyère (dont la Fondation possède les neuf éditions successives procurées de 1688 à 1696 par E. Michallet à Paris).

C'est sous un petit format in-12° que les pièces de Corneille, de Molière, de Racine ont paru tout au long du XVII^e siècle. On trouve à Cognoy les originales de trente et une pièces de Corneille s'échelonnant de 1634 (*La vefve ou le traistre trahi*) à 1675 (*Surena*); vingt-cinq pièces de Molière publiées entre 1660 (*Les Précieuses ridicules*) et 1674 (*Le Malade imaginaire*); quatorze pièces de Racine, etc.

Il y a une vingtaine d'années, Martin Bodmer a pu acquérir aux États-Unis une collection de plus de soixante pièces de Shakespeare, de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e siècle. C'est ainsi qu'on peut trouver à Cognoy le premier tirage de *Much ado about nothing*, de *Henry the Forth*, de *Troilus and Cressida*; le second tirage du *Merchant of Venice*, du *Midsummer Nights dream*, du *More of Venice*, de *Falstaff* et de *Henry the Firth*; le troisième tirage de *Hamlet*, etc., sans parler de l'édition in-folio des *Comedies, Histories and Tragedies*, imprimée à Londres en 1623.

Le domaine ibérique est également fort bien représenté à Coligny. L'édition originale des *Lusiades* de Luis de Camoëns, imprimée à Lisbonne en 1572, voisine avec *Don Quixote de la Mancha* et avec les *Novelas Exemplares* de Cervantes, imprimés par Juan de la Cuesta à Madrid, en 1603 et en 1613. Un panneau entier est réservé aux *Comedias famosas* de Lope de Vega, dont on trouve une collection comprenant plus de cent tirages des différentes parties de l'œuvre de l'auteur le plus prolifique de son temps, puisqu'il n'a pas écrit moins de quinze cents pièces en cinquante ans !

Quant au domaine allemand, il comprend toutes les œuvres satiriques de Hans-Jakob Christoffel von Grimmelshausen (plus de trente tirages différents), les œuvres poétiques d'Andréas Gryphius (notamment les *Teutsche Gedichte* de 1657 et le *Horribilicribrifax Teutsch* de 1663), les épigrammes et autres pièces de vers de Martin Opitz, Johann Rist, Philipp Zesen, etc. Mais il faudra attendre le XVIII^e siècle pour voir naître le plus grand écrivain allemand, celui dont l'œuvre devait être une des pierres angulaires de la Bibliotheca Bodmeriana : Johann Wolfgang von Goethe. Martin Bodmer disait lui-même qu'on pouvait trouver à Coligny mille impressions différentes de *Faust*. Toutes les éditions, tous les tirages, toutes les variantes ont été

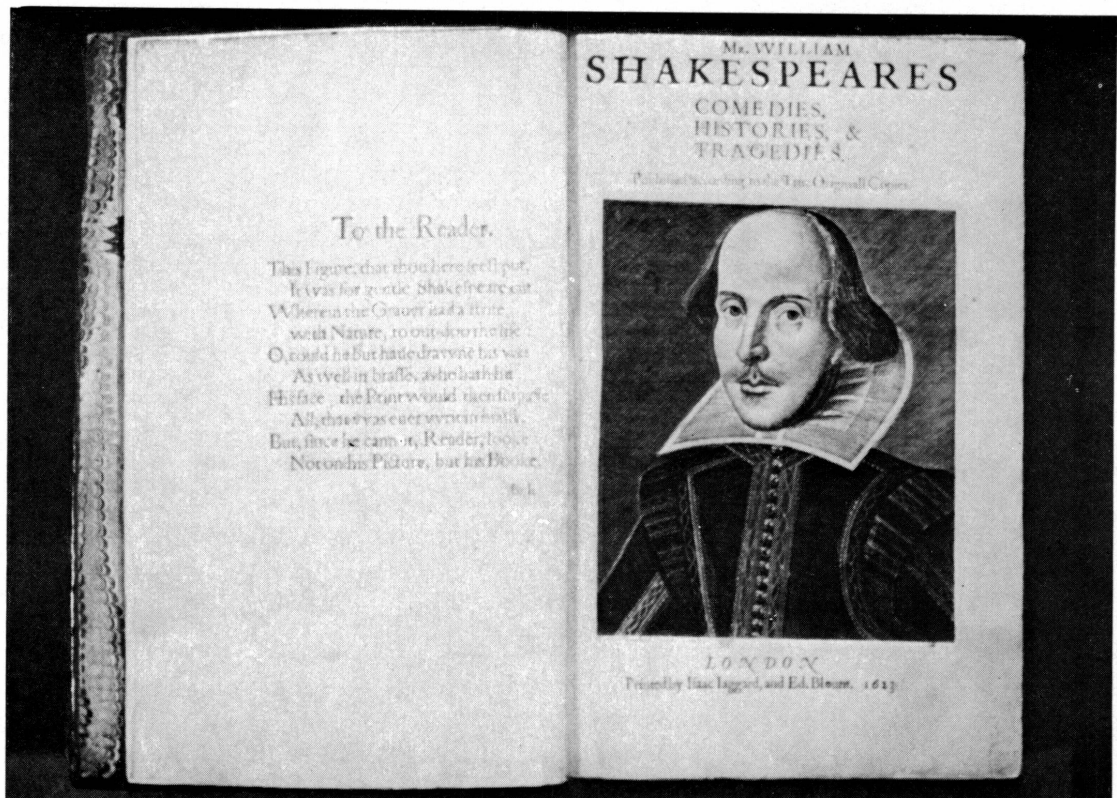


Fig. 44. Shakespeare. 1^{re} édition des *Comédies*. 1623.



Fig. 45. Lope de Vega. Les *Comedias famosas*.

soigneusement recueillis au cours de cinquante ans de recherches. *Faust* a été traduit non seulement dans toutes les langues d'Europe (même en letton, en finnois, en lithuanien, en albanais, en slovène et en islandais), mais encore en arabe, en arménien, en chinois, en turc, en yiddish, en géorgien et même en tamil et en ourdou. D'autre part *Faust* a inspiré de nombreux artistes, dont on trouve également les œuvres à Cologne : Otto Bachman, Peter Cornelius, Gustave Doré, Eugène Delacroix, Moritz Retsch, pour n'en citer que quelques-uns.

Les éditions originales obéissent à un certain nombre de critères. Elles doivent avoir été faites sur le manuscrit de l'auteur, publiées avec son consentement et, si possible, corrigées par lui. Ce n'est donc pas nécessairement le texte qui paraît le premier, car il arrive qu'une édition soit clandestine et que l'auteur la désavoue, comme ce fut le cas pour *La Pucelle* de Voltaire ou encore la *Lettre sur la Providence* de Rousseau, qui ont été imprimées sur des manuscrits qui leur avaient été dérobés.

La quête des éditions originales s'est doublée à Cologne d'une recherche des manuscrits autographes des différentes versions d'un texte, voire des brouillons d'un écrivain. Cela permet aux critiques de suivre l'effort de création d'un auteur, de noter

l'évolution de sa pensée, la recherche du style et de la forme accomplie. A ce point de vue la Bibliothèque de Coligny est particulièrement riche. Une des premières tâches de ceux qui ont la charge de la Fondation consiste à rédiger des catalogues des manuscrits français, allemands, anglais, italiens, etc. qui indiqueront, si possible, si le manuscrit conservé est connu ou inédit. On trouve à Coligny des manuscrits de Montesquieu, de Voltaire, de Rousseau, de Diderot qui ont tous été publiés. Parfois même deux fois comme inédits, telles les *Considérations sur les richesses de l'Espagne* de Montesquieu, qui ont été éditées en 1929 en volume par un savant qui ne s'était pas rendu compte qu'elles avaient paru, vingt ans auparavant, dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*.

Le XIX^e siècle s'ouvre par quelques feuillets des « Mémoires de ma vie », première version des *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand. On sait que l'écrivain avait ordonné à son secrétaire de détruire tous ses brouillons. Mais un certain nombre de pages échappèrent à l'autodafé, notamment celles qui relataient l'épopée napoléonienne et qui furent retrouvées, il y a quelques années, dans une villa à Collonge-Bellerive. D'autre part quelques témoins de la première version des *Mémoires*, œuvre

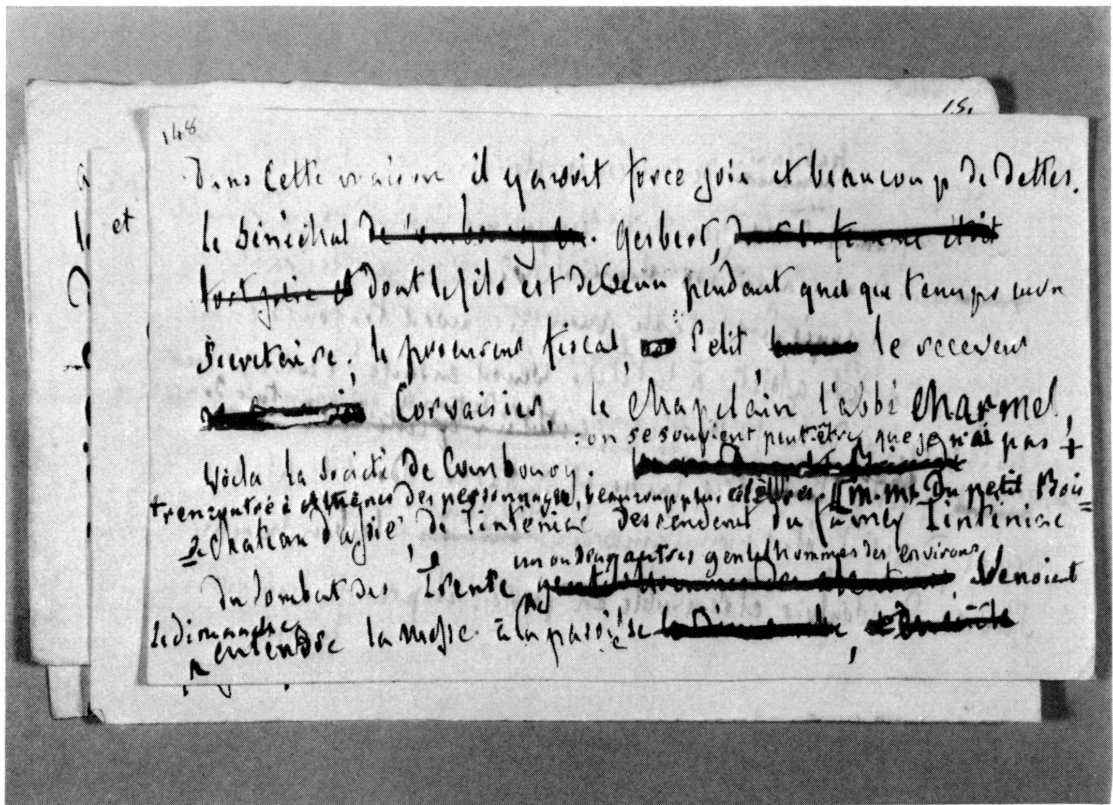


Fig. 46. Chateaubriand. « Mémoires de ma vie ». Autographe 1809.



Fig. 47. Goethe. Poème autographe. 1814.

abandonnée momentanément par l'écrivain pour de plus grands desseins, ont été retrouvées en Bretagne et ailleurs, notamment ceux qui sont conservés à Coligny.

De Gérard de Nerval, la Bibliothèque Bodmer conserve le manuscrit du *Prince des Sots* qui a été publié en 1960 par Jean Richer, selon les bons principes de la critique textuelle, alors que le précédent éditeur avait fait subir au texte de Nerval des remaniements offensants. De Balzac nous trouvons un recueil que l'écrivain voulut offrir à la duchesse de Castries, après sa mésaventure de Genève. Ce recueil comprend *La femme abandonnée*, *La femme de trente ans* et *Les Orphelins* et sera utilisé dans la nouvelle édition de Balzac à paraître dans la Bibliothèque de la Pléiade. Mais le fleuron de la collection est sans aucun doute le manuscrit corrigé, amendé, raturé de la première *Education sentimentale* de Flaubert. Il faut souhaiter qu'un savant se charge d'en donner bientôt une édition critique.

Quant aux manuscrits du xx^e siècle, ils sont d'un intérêt tout aussi évident, si l'on songe que la Fondation Bodmer possède les notes préparatoires de Gide pour *Les Caves du Vatican*, notamment trois versions successives de la scène du crime, le manuscrit du *Soulier de Satin* qui a servi à l'impression, ainsi que le texte de *Courrier-Sud* raturé et illustré par Saint-Exupéry et celui de *Sous le soleil de Satan* de Bernanos.

Les manuscrits littéraires allemands sont particulièrement nombreux et il ne faut pas s'en étonner. Poèmes de Eichendorff, Theodore Fontane, Grillparzer,

Heinrich Heine, Herder, Hölderlin, Hofmannsthal, Ricarda Huch, Heinrich von Kleist, Hermann Hesse, Novalis, Ludwig Uhland; la première version en prose de *Nathan der Weise* de Lessing; *Die Frau ohne Schatten* de Hofmannsthal; *Lotte in Weimar*, roman de cinq cent cinquante-huit pages de Thomas Mann; le début d'une nouvelle, *Euphorion*, de Nietzsche; les *Elegies* et les *Sonnets pour Orphée* de Rilke; des fragments de diverses pièces de théâtre de Schiller et naturellement de très nombreux poèmes de Goethe. Au cours de cinquante années de recherches, Martin Bodmer était parvenu à acquérir une cinquantaine de fragments de *Faust* repré-

Fig. 49. Amazonomachie.
Vase du VI^e siècle avant J.-C.



Fig. 48. Bastet. 700
avant J.-C.

sentant environ quatre cents vers sur les douze mille que compte l'ensemble de l'ouvrage.

Il appartiendra aux spécialistes de la littérature allemande de découvrir d'éventuels inédits dans tous ces manuscrits. On peut en dire de même de la littérature anglaise qui est représentée par des poèmes de Elizabeth Browning, Byron, Thomas Campbell, Coleridge, Emily Dickinson, Longfellow, Meredith, Alfred Tennyson, Walt Whitman et par des récits de Louis Bromfield, Thomas Hardy, Charles Lamb, Somerset Maugham, Thackeray et Oscar Wilde, notamment de ce dernier une première version de *Salomé* et le texte autographe de *The Fisherman and his Soul*.

Quant aux manuscrits écrits en d'autres langues, nous nous bornerons à mentionner une trentaine de lettres de Søren Kierkegaard adressées à son ami Emil Boesen ; une importante partie (les chapitres 44-65) du roman de Tolstoï : *Résurrection* ; enfin l'*Historia de Barlan y Josefa*, cent quatre pages autographes de Lope de Vega.

Les dimensions de cet exposé ne nous permettent pas de présenter toutes les richesses de la Fondation Bodmer. Nous devons renoncer à parler de manuscrits scientifiques et de manuscrits de musique (Bach, Haendel, Mozart, Beethoven, Liszt et Strawinsky, etc.) et de manuscrits orientaux (on trouve à Coligny d'admirables manuscrits de Saadi et de Firdousi du XVI^e et du XVII^e siècle).

Dans sa tentative d'embrasser l'aventure humaine dans sa totalité, Martin Bodmer avait tenu à réunir à Coligny non seulement les témoins multiples du langage écrit, mais encore des objets d'art de différentes époques et de différentes parties du monde. Lui-même voyait dans les innombrables documents qu'il avait collectionnés pendant cinquante ans le symbole de la grandeur de l'homme et de son extraordinaire effort de création.

A défaut du dieu Thot, patron des scribes et des savants, lequel a une figure de babouin, la Fondation Bodmer conserve le dieu de l'amour des Egyptiens, Bastet, merveilleuse sculpture qui date de l'époque saïtique, sept cents ans avant J.-C.

Parmi dix-sept objets grecs, nous avons choisi deux vases qui datent du VI^e siècle et qui montrent, d'une part Apollon citharède et Artémis, illustrant les hymnes



Fig. 50. Relief de Loulé. La naissance de la nuit.



Fig. 51. Buste d'Homère en marbre, 1^{er} siècle av. J.-C.

homériques, d'autre part un combat d'Amazones rappelant les luttes intestines entre les Pisistratides et les Alcméonides. Ces deux amphores ont été étudiées par Beazley (*Paralipomena*, pages 59 et 126), qui les a attribuées à certains groupes de peintres attiques de la fin du VI^e siècle.

Des bas-reliefs accueillent les visiteurs de Coligny de chaque côté de la porte d'entrée de la salle d'exposition. Ces sculptures, qui proviennent des collections du duc de Loulé au Portugal, représentent des quadriges conduits par une figure allégorique et entraînés par un coureur à pied. Les archéologues se sont disputés pendant un demi-siècle pour établir la signification de ces deux reliefs jusqu'au jour où Charles Picard, se basant sur un passage de la *Theogonie* d'Hésiode, a reconnu la naissance du jour et de la nuit. Sur l'un d'entre eux, Phosporos court devant le quadriges de Hemera, sur l'autre Hesperos entraîne les chevaux de Nyx. Cette explication est désormais admise. En revanche les archéologues ne sont pas encore d'accord sur la date de ces reliefs vraisemblablement trouvés à Herculaneum au XVIII^e siècle, à une époque où un ancêtre du duc de Loulé était ambassadeur auprès de la Cour de Naples. Sont-ils contemporains des métopes du Parthénon comme le croyaient

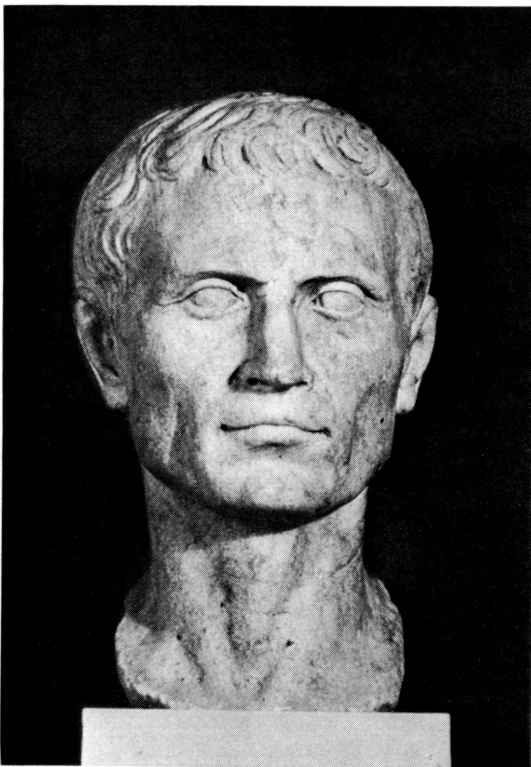


Fig. 52. Jules César. I^{er} siècle.



Fig. 53. Brutus. I^{er} siècle.



Fig. 54. Rembrandt.
Abraham bénissant Isaac



Fig. 55. Leonard de Vinci.
Madonna del Gatto



Fig. 56. Delacroix.
Illustration pour *Faust*



Fig. 57. Boucher.
Etude pour *Le Tartuffe* de Molière

Boutroue et Ch. Picard? ou, au contraire, de l'époque hellénistique, comme l'affirment Th. Homolle, Amelung et José Doerig?

Le buste en marbre d'Homère, du 1^{er} siècle avant J.-C., ne figure pas dans l'étude de Robert et Erich Boehringer, *Homer, Bildnisse und Nachweise* (Breslau, 1939). Le poète, représenté sous les traits d'un vieillard aveugle, rappelle le prototype du Musée du Capitole. Le professeur José Doerig doit lui consacrer une étude approfondie.

Le buste de Jules César n'est pas non plus mentionné dans le principal catalogue des portraits du dictateur, *Antichi ritratti di Caio Giulio Cesare nella scultura* dû à Flemming S. Johansen (1967), qui a recensé cinquante-quatre bustes différents. Celui de la Collection Bodmer représente César dans la force de l'âge, le cou long, la pomme d'Adam prononcée, la bouche décidée, la chevelure encore abondante. Il rappelle le type conservé au Campo Santo de Pise. Ce buste, trouvé à Pergame, a provoqué de vives controverses entre savants allemands. Il appartiendra à celui qui l'étudiera en détail de résoudre les problèmes qu'il pose quant à ses origines, sa datation, son type, son style, sa destinée.

Il en est de même du buste de *Brutus* en marbre blanc qui, selon Bernouilli et Hekler, rappelle le portrait du Musée du Capitole (J. J. Bernouilli, *Römische Ikonographie, die Bildnisse berühmter Römer*, Stuttgart, 1882, page 191, pl. XIX), tandis



Fig. 58. Goethe. La main de l'écrivain.

que Poulsen estime qu'il s'agit d'un prince de la dynastie julio-claudienne. De belles joutes en perspective !

L'étude de quelques manuscrits du moyen âge nous a fait déborder sur l'histoire de l'art. Au cours de ces dernières années, Martin Bodmer a réuni à Cologny une remarquable collection de dessins. Il y aurait lieu de les publier tous pour permettre aux spécialistes de les étudier et de les situer dans l'œuvre de chaque artiste. Nous nous bornerons à en choisir cinq pour donner une idée de l'ensemble.

Nous terminerons cette présentation de la Fondation Bodmer par la reproduction d'un dessin extrait d'un «Stammbuch» ayant appartenu à Johann Peter de Reynier de Francfort, sur lequel Goethe a dessiné des portraits, des paysages et une main : la main de l'écrivain. Ces dessins datent de la jeunesse de Goethe et ont été exécutés entre 1774 et 1775, alors qu'il résidait à Francfort, puis au cours d'un voyage en Suisse. (Cf. *Der junge Goethe*, éd. publié par Max Morris, Leipzig, Insel-Verlag, 1910, t. v, pl. 5 et t. vi, p. p. 402-403).

Pour les archéologues, pour les historiens d'art, pour les papyrologues, pour les médiévistes, pour les spécialistes des littératures française, allemande, anglaise, italienne, espagnole, scandinave, slave et orientale, pour les historiens du droit et des sciences, pour les historiens du livre et de l'écriture, la Fondation Bodmer constitue une mine presque inépuisable de recherches et de découvertes.

Souhaitons qu'elle soit exploitée par les savants de tous les pays et qu'ainsi l'œuvre de Martin Bodmer puisse rayonner dans le monde.



Fig. 59. Raphaël. Prophètes.